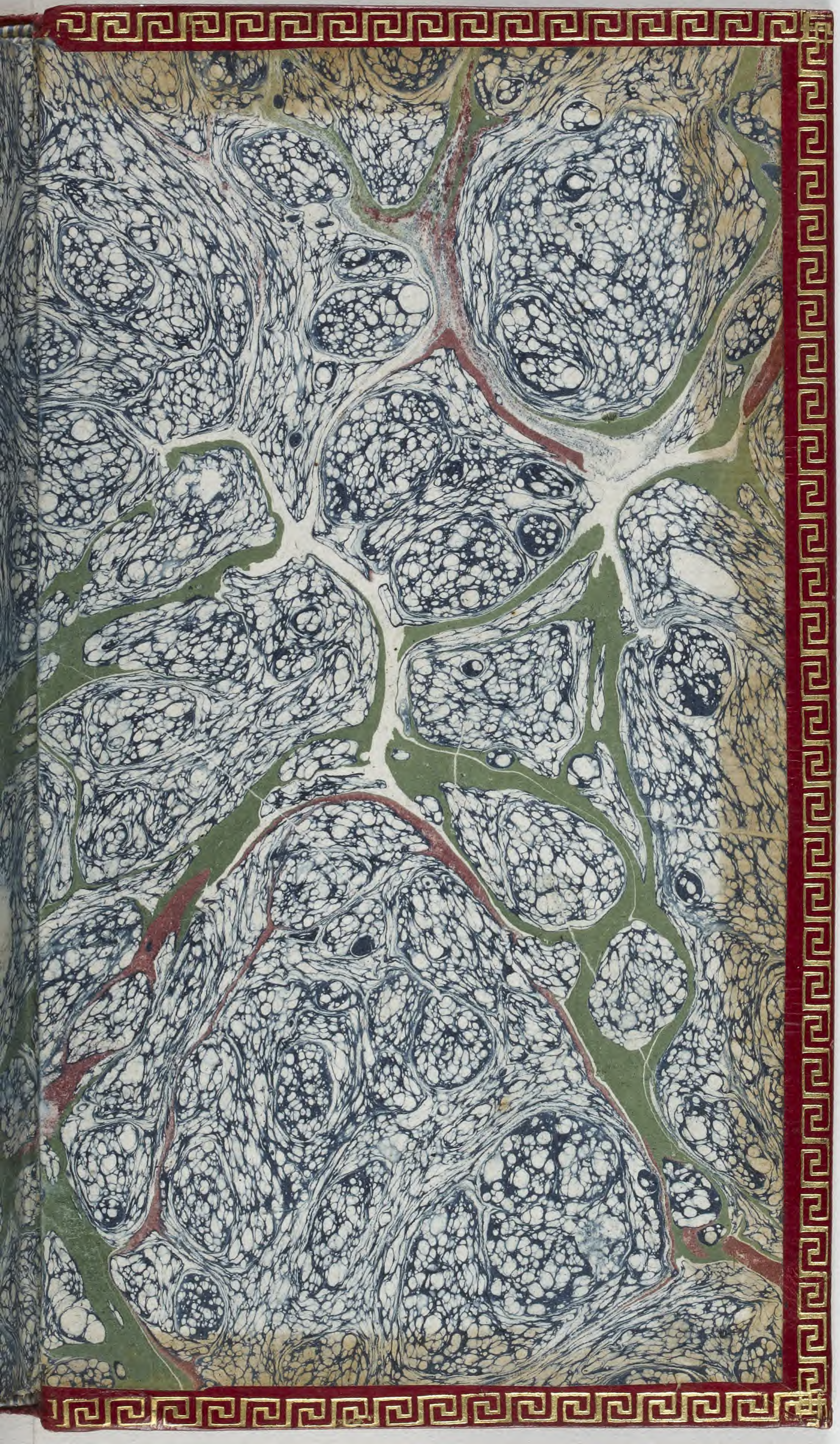


1021
Y + 5527
8.
Réserve.

Lf 3211

MITHRIDATE,

TRAGEDIE.

PAR Mr RACINE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

MITHRIDATE,

TRAGÉDIE,

PAR M^r RACINE.

A PARIS,

PREFACE.

IL n'y a gueres de nom plus connu que celuy de Mithridate. Sa vie & ſa mort ſont vne partie conſiderable de l'Hiſtoire Romaine. Et ſans conter les victoires qu'il a remportées, on peut dire que ſes ſeules défaites ont fait preſque toute la gloire de trois des plus grands Capitaines de la Republique. Ainſi ie ne penſe

pas qu'il ſoit beſoin de citer icy mes Auteurs. Car excepté quelque éuenement que i'ay vn peu approché par le droit que donne la Poëſie, tout le monde reconnoiſtra aiſément que i'ay ſuiuy l'Hiſtoire auec beaucoup de fidelité. La ſeule choſe qui pourroit n'eſtre pas auſſi connuë que le reſte, c'eſt le deſſein que ie fay prendre à Mithridate de paſſer dans l'Italie. Comme ce deſſein m'a fourny vne des Scenes, qui ont le plus réüſſi dans ma Tragedie, ie croy que le plaiſir du Lecteur pourra redou-

bler, quand il verra que presque tous les Historiens ont dit ce que ie fay dire icy à Mithridate.

Florus, Plutarque & Dion Cassius nomment les Pays par où il deuoit passer. Appien d'Alexandrie entre plus dans le détail. Et apres auoir marqué les facilitez & les secours que Mithridate esperoit trouuer dans sa marche; Il ajoûte que ce Projet fut le prétexte dont Pharnace se seruit pour reuolter toute l'Armée, & que les Soldats effrayez de l'entreprise de son Pere, la regarde-

rent comme le deſeſpoir d'vn Prince qui ne cherchoit qu'à perir auec éclat.

Ainſi elle fut en partie cauſe de ſa Mort, qui eſt l'action de ma Tragédie. I'ay encore lié ce deſſein de plus prés à mon ſujet, & ie m'en ſuis ſeruy pour faire connoiſtre à Mithridate les ſecrets ſentimens de ſes deux Fils. On ne peut prendre trop de précaution pour ne rien mettre ſur le Theatre qui ne ſoit tres-neceſſaire. Et les plus belles Scenes ſont en danger d'ennuyer, du moment qu'on les peut ſeparer de l'A-

ction, & qu'elles l'interrompent au lieu de la conduire vers sa fin.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy en datte du deuxiéme Mars 1673. signé DESVIEVX : Il est permis au Sieur RACINE de faire imprimer, vendre & debiter par tel Libraire ou Imprimeur qu'il aura choisi, vne Piece de Theatre par luy composée, intitulée *Mithridate*, *Tragedie* : & ce pendant le temps & espace de dix années, auec défense à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'en vendre ny debiter aucun exemplaire, que de ceux qui auront esté imprimez de son consentement, à peine de six mil liures, confiscation des exemplaires contrefaits, & autres peines portées par ledit Priuilege.

Ledit Sieur RACINE a cedé le droit dudit Priuilege à CLAVDE BARBIN, pour en jouyr suiuant le contenu en iceluy.

Registré sur le Liure des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, suiuant & conformement à l'Arrest du Parlement de Paris du huitiéme Avril 1653. & celuy du Conseil Priué du Roy, du 27. Fevrier 1665. le 16. Mars 1673.

Signé D. THIERRY, *Syndic.*

Acheuée d'imprimer le 16. Mars 1673.

ACTEVRS.

MITHRIDATE — Roy de Pont, & de quantité d'autres Royaumes.

MONIME — accordée auec Mithridate, & déja declarée Reine.

PHARNACE, XIPHARES — } Fils de Mithridate, mais de differentes meres.

ARBATE — Confident de Mithridate, & Gouuerneur de la Place de Nymphée.

PHOEDIME — Confidente de Monime.

ARCAS — Domestique de Mithridate.

Gardes.

La Scene est à Nymphée, port de Mer dans le Bosphore Cimmerien, autrement dit la Taurique Cherfonese.

MITHRIDATE,

MITHRIDATE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

XIPHARES, ARBATE.

XIPHARES.

N nous faiſoit, Arbate, vn fidelle rapport.
Rome en effet triomphe, & Mithridate eſt mort.
Les Romains vers l'Euphrate ont attaqué mon Pere,
Et trompé dans la nuit ſa prudence ordinaire.
Apres vn long combat tout ſon Camp diſperſé
Dans la foule des morts en fuyant l'a laiſſé.
Et j'ay ſceû qu'vn Soldat dans les mains de Pompée
Auec ſon Diadême a remis ſon Eſpée.

Ainſi ce Roy, qui ſeul a durant quarante ans
Laſſé tout ce que Rome eut de Chefs importans,
Et qui dans l'Orient balançant la fortune
Vangeoit de tous les Rois la querelle commune,
Meurt, & laiſſe apres luy pour vanger ſon trépas,
Deux Fils infortunez qui ne s'accordent pas.

ARBATE.

Vous, Seigneur! Quoy l'amour de regner en ſa place
Rend déja Xiphares ennemy de Pharnace?

XIPHARES.

Non, je ne prétens point, cher Arbate, à ce prix
D'vn malheureux Empire acheter le débris.
Ie ſçais en luy des ans reſpecter l'auantage.
Et content des Eſtats marquez pour mon partage,
Ie verray ſans regret tomber entre ſes mains
Tout ce que luy promet l'amitié des Romains.

ARBATE.

L'amitié des Romains? Le Fils de Mithridate,
Seigneur? Eſt-il bien vray?

XIPHARES.

N'en doute point, Arbate.
Pharnace dés long-temps tout Romain dans le cœur
Attend tout maintenant de Rome, & du Vainqueur.
Et moy plus que jamais à mon Pere fidelle
Ie conſerue aux Romains vne haine immortelle.
Cependant & ma haine, & ſes prétentions
Sont les moindres ſujets de nos diuiſions.

ARBATE.

Et quel autre intereſt contre luy vous anime?

XIPHARES.

Ie m'en vais t'eſtonner. Cette belle Monime
Qui du Roy noſtre Pere attira tous les vœux,
Dont Pharnace apres luy ſe declare amoureux...

ARBATE.

Hé bien, Seigneur?

XIPHARES.

Ie l'aime, & ne veux plus m'en taire
Puis qu'enfin pour Riual je n'ay plus que mon Frere.
Tu ne t'attendois pas ſans doute à ce diſcours.
Mais ce n'eſt point, Arbate, vn ſecret de deux jours.
Cet amour s'eſt long-temps accrû dans le ſilence.
Que n'en puis-je à tes yeux marquer la violence,
Et mes premiers ſoûpirs & mes derniers ennuis?
Mais en l'eſtat funeſte où nous ſommes reduits,
Ce n'eſt guere le temps d'occuper ma memoire
A rappeller le cours d'vne amoureuſe hiſtoire.
Qu'il te ſuffiſe donc, pour me juſtifier,
Que je vis, que j'aimay la Reine le premier,
Que mon Pere ignoroit juſqu'au nom de Monime,
Quand je conceûs pour elle vn amour legitime.
Il la vit. Mais au lieu d'offrir à ſes beautez
Vn Hymen, & des vœux dignes d'eſtre écoutez;
Il crut que ſans prétendre vne plus haute gloire,
Elle luy cederoit vne indigne victoire.
Tu ſçais par quels efforts il tenta ſa vertu,
Et que laſſé d'auoir vainement combattu,
Abſent, mais toûjours plein de ſon amour extréme,
Il luy fit par tes mains porter ſon Diadême.
Iuge de mes douleurs, quand des bruits trop certains
M'annoncerent du Roy l'amour, & les deſſeins,

Quand je ſceûs qu'à ſon lit Monime reſeruée
Auoit pris auec toy le chemin de Nymphée.
Helas ! j'appris encor dans ce temps odieux,
Qu'aux offres des Romains ma Mere ouurit les yeux,
Ou pour vanger ſa foy par cet hymen trompée,
Ou ménageant pour moy la faueur de Pompée,
Elle trahit mon Pere, & rendit aux Romains
La Place, & les Treſors confiez en ſes mains.
Quel deuins-je au recit du crime de ma Mere !
Ie ne regarday plus mon Riual dans mon Pere.
I'oubliay mon amour par le ſien trauerſé.
Ie n'eus deuant les yeux que mon Pere offenſé.
I'attaquay les Romains, & ma Mere eſperduë
Me vit, en reprenant cette Place renduë,
A mille coups mortels contre-eux me déuoüer,
Et chercher en mourant à la deſauoüer.
L'Euxin depuis ce temps fut libre, & l'eſt encore.
Et des Riues de Pont, aux Riues du Boſphore
Tout reconnut mon Pere, & ſes heureux Vaiſſeaux
N'eurent plus d'Ennemis que les Vents & les Eaux.
Ie voulois faire plus. Ie prétendois, Arbate,
Moy-meſme à ſon ſecours m'auãcer vers l'Euphrate.
Ie fus ſoudain frappé du bruit de ſon trépas.
Au milieu de mes pleurs, je ne le cele pas,
Monime, qu'en tes mains mon Pere auoit laiſſée,
Auec tous ſes attraits reuint en ma penſée.
Que dis-je ? En ce malheur je trẽblay pour ſes jours.
Ie redoutay du Roy les cruelles amours.
Tu ſçais combien de fois ſes jalouſes tendreſſes
Ont pris ſoin d'aſſurer la mort de ſes Maiſtreſſes.
Ie volay vers Nymphée. Et mes triſtes regards
Virent d'abord Pharnace au pié de ſes Rempars.
I'en conceûs, je l'auoüe, vn préſage funeſte.
Tu nous receûs tous deux, & tu ſçais tout le reſte.

Pharnace en ſes deſſeins toûjours impetueux
Ne diſſimula point ſes vœux préſomptueux.
De mon Pere à la Reine il conta la diſgrace,
L'aſſura de ſa mort, & s'offrit en ſa place.
Comme il le dit, Arbate, il veut l'executer.
Mais enfin à mon tour je prétens éclater.
Autant que mon amour reſpecta la puiſſance
D'vn Pere, a qui je fus déuoüé dés l'Enfance,
Autant ce meſme amour maintenant reuolté
De ce nouueau Riual braue l'autorité.
Ou Monime à ma flamme elle-meſme contraire
Condannera l'aueu que je prétens luy faire,
Ou bien quelques malheurs qu'il en puiſſe auenir
Ce n'eſt que par ma mort qu'on la peut obtenir.
Voila tous les ſecrets que je voulois t'apprendre.
C'eſt à toy de choiſir quel party tu dois prendre,
Qui des deux te paroiſt plus digne de ta foy,
L'Eſclaue des Romains, ou le Fils de ton Roy.
Fier de leur amitié Pharnace croit peut-eſtre
Commander dans Nymphée & me parler en Maiſtre.
Mais icy mon pouuoir ne connoiſt point le ſien.
Le Pont eſt ſon partage, & Colchos eſt le mien.
Et l'on ſçait que toûjours la Colchide & ſes Princes
Ont conté ce Boſphore au rang de leurs Prouinces.

ARBATE.

Commandez-moy, Seigneur. Si j'ay quelque pouuoir
Mon choix eſt déja fait, je feray mon deuoir.
Auec le meſme zele, auec la meſme audace
Que je ſeruois le Pere, & gardois cette Place,
Et contre voſtre Frere, & meſme contre vous;
Apres la mort du Roy je vous ſers contre tous.
Sans vous ne ſçay-je pas que ma mort aſſurée
De Pharnace en ces lieux alloit ſuiure l'entrée?

Sçay-je pas que mon ſang par ſes mains répandu
Euſt ſoüillé ce rampart contre luy défendu.
Aſſurez-vous du cœur & du choix de la Reine.
Du reſte, ou mõ credit n'eſt plus qu'vne ombre vaine,
Ou Pharnace laiſſant le Boſphore en vos mains,
Ira joüir ailleurs des bontez des Romains.

XIPHARES.

Que ne deuray-je point à cette ardeur extréme ?
Mais on vient. Cours, amy, c'eſt la Reine elle-meſme.

SCENE II.

MONIME, XIPHARES.

MONIME.

SEigneur, je viens à vous. Car enfin aujourd'huy,
Si vous m'abandonnez, quel ſera mon appuy ?
Sans Parens, ſans Amis, deſolée, & craintiue,
Reine long-temps de nom, mais en effet Captiue,
Et Veuue maintenant ſans auoir eû d'Eſpoux,
Seigneur, de mes malheurs ce ſont là les plus doux.
Ie tremble à vous nommer l'Ennemy qui m'opprime.
I'eſpere toutefois qu'vn Cœur ſi magnanime
Ne ſacrifiera point les pleurs des Malheureux
Aux intereſts du ſang qui vous vnit tous deux.
Vous deuez à ces mots reconnoiſtre Pharnace.
C'eſt luy, Seigneur, c'eſt luy, dont la coupable audace

Veut la force à la main m'attacher à ſon ſort
Par vn hymen pour moy plus cruel que la mort.
Sous quel Aſtre ennemy faut-il que je ſois née ?
Au joug d'vn autre hymen ſans amour deſtinée,
A peine je ſuis libre, & gouſte quelque paix,
Qu'il faut que je me liure à tout ce que je hais.
Peut-eſtre je deurois plus humble en ma miſere
Me ſouuenir du moins que je parle à ſon Frere.
Mais ſoit raiſon, deſtin, ſoit que ma haine en luy
Confonde les Romains dont il cherche l'appuy,
Iamais Hymen formé ſous le plus noir auſpice
De l'Hymen que je crains n'égala le ſupplice.
Et ſi Monime en pleurs ne vous peut émouuoir,
Si je n'ay plus pour moy que mon ſeul deſeſpoir;
Au pied du meſme Autel, où je ſuis attenduë,
Seigneur, vous me verrez à moy-meſme renduë
Percer ce triſte cœur qu'on veut tyranniſer,
Et dont jamais encor je n'ay pû diſpoſer.

XIPHARES.

Madame, aſſurez-vous de mon obeïſſance;
Vous auez dans ces lieux vne entiere puiſſance.
Pharnace ira, s'il veut, ſe faire craindre ailleurs.
Mais vous ne ſçauez pas encor tous vos malheurs.

MONIME.

Hé quel nouueau malheur peut affliger Monime,
Seigneur ?

XIPHARES.

Si vous aimer c'eſt faire vn ſi grand crime;
Pharnace n'en eſt pas ſeul coupable aujourd'huy.
Et je ſuis mille fois plus criminel que luy.

MONIME.

Vous!

XIPHARES.

Mettez ce malheur au rang des plus funeſtes.
Atteſtez, s'il le faut, les puiſſances céleſtes
Contre vn ſang malheureux, né pour vous tourmẽter,
Pere, Enfans animez à vous perſecuter.
Mais auec quelque ennuy que vous puiſſiez apprẽdre
Cet amour criminel qui vient de vous ſurprendre,
Iamais tous vos malheurs ne ſçauroient approcher
Des maux que j'ay ſoufferts en le voulant cacher.
Ne croyez point pourtant que ſemblable à Pharnace
Ievous ſerue aujourd'huy pour me mettre en ſa place.
Vous voulez eſtre à vous, j'en ay donné ma foy,
Et vous ne dépendrez ny de luy, ny de moy.
Mais quand je vous auray plainement ſatisfaite,
En quels lieux auez-vous choiſi voſtre retraite?
Sera-ce loin, Madame, ou prés de mes Eſtats?
Me ſera-t'il permis d'y conduire vos pas?
Verrez-vous d'vn meſme œil le crime & l'innocence?
En fuyant mon Riual fuirez-vous ma préſence?
Pour prix d'auoir ſi bien ſecondé vos ſouhaits,
Faudra-t'il me reſoudre à ne vous voir jamais?

MONIME.

Ah que m'apprenez-vous?

XIPHARES.

Hé quoy, belle Monime?
Si le temps peut donner quelque droit legitime,
Faut-il vous dire icy que le premier de tous
Ie vous vy, je formay le deſſein d'eſtre à vous,

Quand vos charmes naissans inconnus à mon Pere,
N'auoient encor paru qu'aux yeux de vostre Mere ?
Ah si par mon deuoir forcé de vous quitter
Tout mon amour alors ne put pas éclatter,
Ne vous souuient-il plus, sans conter tout le reste,
Combien je me plaignis de ce deuoir funeste ?
Ne vous souuient-il plus, en quittant vos beaux yeux,
Quelle viue douleur attendrit mes adieux ?
Ie m'en souuiens tout seul. Auoüez-le, Madame,
Ie vous rappelle vn songe effacé de vostre ame.
Tandis que loin de vous, sans espoir de retour,
Ie nourrissois encore vn malheureux amour,
Contente & resoluë à l'hymen de mon Pere,
Tous les malheurs du Fils ne vous occupoient guere.

MONIME.

Helas !

XIPHARES.

Auez-vous plaint vn moment mes ennuis ?

MONIME.

Prince.... N'abusez point de l'estat où je suis.

XIPHARES.

En abuser ! O Ciel ! Quand je cours vous défendre,
Sans vous demander rien, sans oser rien prétendre.
Que vous diray-je enfin ? Lors que je vous promets
De vous mettre en estat de ne me voir jamais.

MONIME.

C'est me promettre plus que vous ne sçauriez faire.

XIPHARES.

Quoy malgré mes sermens vous croyez le contraire ?

Vous croyez qu'abuſant de mon autorité,
Ie prétens attenter à voſtre liberté ?
On viét, Madame, on vient. Expliquez-vous de grace.
Vn mot.

MONIME.

Défendez-moy des fureurs de Pharnace.
Pour me faire, Seigneur, conſentir à vous voir,
Vous n'aurez pas beſoin d'vn injuſte pouuoir.

XIPHARES.

Ah Madame...

MONIME.

Seigneur, vous voyez voſtre Frere.

SCENE III.

MONIME, PHARNACE, XIPHARES.

PHARNACE.

IVſques à quãd, Madame, attendrez-vous mon Pere?
Des témoins de ſa mort viennent à tous momens
Condanner voſtre doute & vos retardemens.
Venez, fuyez l'aſpect de ce Climat ſauuage,
Qui ne parle à vos yeux que d'vn triſte eſclauage.
Vn peuple obeïſſant vous attend à genoux
Sous vn Ciel plus heureux & plus digne de vous.

Le Pont ~~vous~~ recõnoiſt dés long-tẽps pour ſa Reine
Vous en portez encor la marque ſouueraine.
Et ce bandeau Royal fut mis ſur voſtre front
Comme vn gage aſſuré de l'Empire de Pont.
Maiſtre de cet Eſtat que mon Pere me laiſſe,
Madame, c'eſt à moy d'accomplir ſa promeſſe.
Mais il faut, croyez-moy, ſans attendre plus tard,
Ainſi que noſtre hymen preſſer noſtre départ.
Nos intereſts communs, & mon cœur le demandent.
Preſts à vous receuoir mes vaiſſeaux vous attendent,
Et du pié de l'Autel vous y pouuez monter,
Souueraine des Mers, qui vous doiuent porter.

MONIME.

Seigneur, tant de bontez ont lieu de me confondre.
Mais puiſque le temps preſſe, & qu'il faut vous ré-
pondre;
Puis-je en vous propoſant mes plus chers intereſts,
Vous découurir icy mes ſentiments ſecrets?

PHARNACE.

Vous pouuez tout.

MONIME.

Ie croy que je vous ſuis connuë.
Epheſe eſt mon pays. Mais je ſuis deſcenduë
D'Ayeux, ou Rois, Seigneur, ou Heros, qu'autrefois
Leur vertu chez les Grecs mit au deſſus des Rois.
Mithridate me vit. Epheſe & l'Ionie
A ſon heureux Empire eſtoit encore vnie.
Il daigna m'enuoyer ce Gage de ſa foy.
Ce fut pour ma famille vne ſupréme loy.
Il falut obeïr. Eſclaue couronnée
Ie partis pour l'Hymen où j'eſtois deſtinée.

Le Roy qui m'attendoit au ſein de ſes Eſtats,
Vit emporter ailleurs ſes deſſeins & ſes pas,
Et tandis que la Guerre occupoit ſon courage
M'enuoya dans ces lieux eſloignez de l'orage.
I'y vins. I'y ſuis encor. Mais cependant, Seigneur,
Mon Pere paya cher ce dangereux honneur,
Et les Romains vainqueurs pour premiere Victime
Prirent Philopœmen le Pere de Monime.
Sous ce titre funeſte il ſe vit immoler.
Et c'eſt dequoy, Seigneur, j'ay voulu vous parler.
Quelque juſte fureur dont je ſois animée,
Ie ne puis point à Rome oppoſer vne Armée.
Inutile témoin de tous ſes attentats,
Ie n'ay pour me vanger ny Sceptre, ny ſoldats. [faire
Seigneur, je n'ay qu'vn cœur. Tout ce que je puis
C'eſt de garder la foy que je dois à mon Pere,
De ne point dans ſon ſang aller tremper mes mains,
En épouſant en vous l'Allié des Romains.

PHARNACE.

Que parlez-vous de Rome, & de ſon Alliance?
Pourquoy tout ce diſcours & cette défiance?
Qui vous dit qu'auec eux je prétens m'allier?

MONIME.

Mais vous-meſme, Seigneur, pouuez-vous le nier?
Comment m'offririez-vous l'entrée & la Couronne
D'vn Pays que la Guerre, & leur Camp enuironne,
Si le traité ſecret qui vous lie aux Romains
Ne vous en aſſuroit l'Empire & les chemins?

PHARNACE.

De mes intentions je pourrois vous inſtruire,
Et je ſçay les raiſons que j'aurois à vous dire,

Si vous meſme laiſſant ces vains déguiſemens
Vous m'auiez expliqué vos propres ſentimens.
Mais enfin je commence apres tant de trauerſes,
Madame, a raſſembler vos excuſes diuerſes,
Ie croy voir l'intereſt que vous voulez celer,
Et qu'vn autre qu'vn Pere icy vous fait parler.

XIPHARES.

Quel que ſoit l'intereſt qui fait parler la Reine,
La réponſe, Seigneur, doit-elle eſtre incertaine ?
Et contre les Romains voſtre reſſentiment
Doit-il pour éclatter balancer vn moment?
Quoy nous aurons d'vn Pere entendu la diſgrace?
Et lents à le vanger, promts à remplir ſa place,
Nous mettrons noſtre honneur & ſon ſang en oubly?
Il eſt mort. Sçauons-nous s'il eſt enſeuely?
Qui ſçait ſi dans le temps que voſtre ame empreſſée
Forme d'vn doux hymen l'agreable penſée;
Ce Roy, que l'Orient tout plein de ſes exploits
Peut nommer juſtement le dernier de ſes Rois,
Dans ſes propres Eſtats priué de ſepulture
Ou couché ſans honneur dans vne foule obſcure,
N'accuſe point le Ciel qui le laiſſe outrager,
Et des indignes Fils qui n'oſent le vanger?
Ah! Ne languiſſons plus dans vn coin du Boſphore.
Si dans tout l'Vniuers quelque Roy libre encore,
Parthe, Scythe, ou Sarmate, aime ſa liberté,
Voilà nos Alliez. Marchons de ce coſté.
Viuons, ou periſſons dignes de Mithridate,
Et ſongeons bien plûtoſt, quelque amour qui nous flate,
A défendre du joug & nous & nos Eſtats,
Qu'à contraindre des cœurs qui ne ſe donnent pas.

PHARNACE

Il ſçait vos ſentimens. Me trompois-je, Madame?
Voilà cet intereſt ſi puiſſant ſur voſtre ame,
Ce Pere, ces Romains que vous me reprochez.

XIPHARES.

I'ignore de ſon cœur les ſentimens cachez.
Mais je m'y ſoûmettrois, ſans vouloir rien prétẽdre,
Si comme vous, Seigneur, je croyois les entendre.

PHARNACE.

Vous feriez bien, & moy je fay ce que je doy.
Voſtre exemple n'eſt pas vne regle pour moy.

XIPHARES.

Toutefois en ces lieux je ne connoy perſonne,
Qui ne doiue imiter l'exemple que je donne.

PHARNACE.

Vous pourriez à Colchos vous expliquer ainſi.

XIPHARES.

Ie le puis à Colchos, & je le puis icy.

PHARNACE.

Icy? Vous y pourriez rencontrer voſtre perte. . .

SCENE IV.

MONIME, PHARNACE, XIPHARES, PHOEDIME.

PHOEDIME.

PRinces, toute la Mer eſt de vaiſſeaux couverte,
Et bien-toſt démentant le faux bruit de ſa mort
Mithridate luy-meſme arriue dans le Port.

MONIME.

Mithridate !

XIPHARES.

Mon Pere !

PHARNACE.

Ah ! Que viens-je d'entendre ?

PHOEDIME.

Quelques Vaiſſeaux legers ſont venus nous l'appren-
C'eſt luy-meſme. Et déja preſſé de ſon deuoir [dre,
Arbate loin du bord l'eſt allé receuoir.

XIPHARES.

Qu'auons-nous fait !

MONIME *à Xiphares.*

Adieu, Prince. Quelle nouuelle !

SCENE V.

PHARNACE, XIPHARES.

PHARNACE.

Mithridate reuient ? Ah ! Fortune cruelle !
Ma vie, & mõ amour tous deux courét hazard;
Les Romains que j'attens arriueront trop tard.
Comment faire ! * I'entens que voſtre cœur ſoûpire,
Et j'ay conceû l'Adieu qu'elle vient de vous dire.
Mais nous en parlerons peut-eſtre en d'autres temps.
Nous auons aujourd'huy des ſoins plus importans.
Mithridate reuient, peut-eſtre inexorable.
Plus il eſt malheureux, plus il eſt redoutable.
Le peril eſt preſſant plus que vous ne penſez.
Nous ſommes criminels, & vous le connoiſſez.
Rarement l'amitié deſarme ſa colere.
Ses propres Fils n'ont point de Iuge plus ſeuere.
Et nous l'auons veû meſme à ſes cruels ſoupçons
Sacrifier deux Fils pour de moindres raiſons.
Craignons pour vous, pour moy, pour la Reine elle-meſme.
Ie la plains, d'autant plus que Mithridate l'aime.
Amant auec tranſport, mais jaloux ſans retour
Sa haine va toûjours plus loin que ſon amour.
Ne vous aſſurez point ſur l'amour qu'il vous porte.
Sa jalouſe fureur n'en ſera que plus forte.
Songez-y. Vous auez la faueur des ſoldats,
Et j'auray des ſecours que je n'explique pas.

* à Xiphares

M'en

M'en croirez-vous ? Courons assurer nostre grace.
Rendons-nous vous & moy maistres de cette Place:
Et faisons qu'à ses Fils il ne puisse dicter,
Que les conditions qu'ils voudront accepter.

XIPHARES.

Ie sçay quel est mon crime, & je connoy mon Pere.
Et j'ay par-dessus vous le crime de ma Mere.
Mais quelque amour encor qui me pust éblouïr,
Quand mon Pere paroist je ne sçay qu'obeïr.

PHARNACE.

Soyons-nous donc au moins fidelles l'vn à l'autre;
Vous sçauez mon secret, j'ay penetré le vostre.
Le Roy toûjours fertile en dangereux détours
S'armera contre nous de nos moindres discours.
Vous sçauez sa coûtume, & sous quelles tendresses
Sa haine sçait cacher ses trompeuses adresses.
Allons. Puis qu'il le faut je marche sur vos pas.
Mais en obeïssant ne nous trahissons pas.

Fin du premier Acte.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

Voy vous estes icy, quand Mithridate arriue,
Quand pour le receuoir chacun court sur la riue ?
Que faites-vous, Madame ? Et quel ressouuenir
Tout à coup vous arreste, & vous fait reuenir ?
N'offenserez-vous point vn Roy qui vous adore,
Qui presque vostre Espoux...

MONIME.

Il ne l'est pas encore,
Phœdime, & jusques-là je croy que mon deuoir
Est de l'attendre icy, sans l'aller receuoir.

PHOEDIME.

Mais ce n'est point, Madame, vn Amant ordinaire.
Songez qu'à ce grand Roy promise par vn Pere,

Vous auez de ſes feux vn gage ſolennel,
Qu'il peut quand il voudra, confirmer à l'Autel.
Croyez-moy, monſtrez-vous, venez à ſa rencontre.

MONIME.

Regarde en quel eſtat tu veux que ie me monſtre.
Voy ce viſage en pleurs, & loin de le chercher,
Dy-moy plûtoſt, dy-moy que je m'aille cacher.

PHOEDIME.

Que dites-vous ? ô dieux !

MONIME.

Ah retour qui me tuë !
Malheureuſe ! Comment paroiſtray-je à ſa veuë,
Son diadême au front, & dans le fonds du cœur,
Phœdime . . . Tu m'entens, & tu vois ma rougeur.

PHOEDIME.

Ainſi vous retombez dans les meſmes allarmes
Qui vous ont dans la Grece arraché tant de larmes ?
Et toûjours Xiphares reuient vous trauerſer ?

MONIME.

Mon malheur eſt plus grand que tu ne peus penſer.
Xiphares ne s'offroit alors à ma memoire,
Que tout plein de vertus, que tout brillant de gloire.
Et je ne ſçauois pas que pour moy plein de feux
Xiphares des mortels fuſt le plus amoureux.

PHOEDIME.

Il vous aime, Madame ! Et ce Heros aimable. . .

MONIME.

Eſt auſſi malheureux que je ſuis miſerable,

Il m'adore Phœdime, & les meſmes douleurs
Qui m'affligeoient icy le tourmentoient ailleurs.

PHOEDIME.

Sçait-il en ſa faueur juſqu'où va voſtre eſtime ?
Sçait-il que vous l'aimez ?

MONIME.

Il l'ignore Phœdime.
Les Dieux m'ont ſecouruë, & mon cœur affermy
N'a rien dit ou du moins n'a parlé qu'à demy.
Helas ! ſi tu ſçauois, pour garder le ſilence,
Combien ce triſte cœur s'eſt fait de violence !
Quels aſſauts, quels combats j'ay tantoſt ſoûtenus !
Phœdime, ſi je puis je ne le verray plus.
Malgré tous les efforts que je pourrois me faire,
Ie verrois ſes douleurs, je ne pourrois me taire.
Il viendra, malgré moy, m'arracher cet aveu.
Mais n'importe, s'il m'aime il en jouïra peu.
Ie luy vendray ſi cher ce bonheur qu'il ignore,
Qu'il vaudroit mieux pour luy qu'il l'ignorât encore.

PHOEDIME.

On vient. Que faites-vous, Madame ?

MONIME.

Ie ne puis.
Ie ne paroiſtray point dans le trouble où je ſuis.

SCENE II.

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARES, ARBATE, Gardes.

MITHRIDATE.

PRinces, quelques raiſons que vous me puiſſiez dire,
Voſtre deuoir icy n'a point dû vous conduire,
Ny vous faire quitter en de ſi grands beſoins
Vous le Pont, vous Colchos, confiez à vos ſoins.
Mais vous auez pour juge vn Pere qui vous aime.
Vous auez crû des bruits que j'ay ſemez moy-meſme.
Ie vous crois innocens puiſque vous le voulez.
Et je rens grace au Ciel qui nous a raſſemblez.
Tout vaincu que je ſuis, & voiſin du naufrage,
Ie medite vn Deſſein digne de mon courage.
Vous en ſerez tantoſt inſtruits plus amplement.
Allez, & laiſſez-moy repoſer vn moment.

SCENE III.

MITHRIDATE, ARBATE.

MITHRIDATE.

ENfin apres vn an, tu me reuois, Arbate,
Non plus comme autrefois cet heureux Mithridate,
Qui de Rome toûjours balançant le destin,
Tenois entre-elle & moy l'Vniuers incertain.
Ie suis vaincu. Pompée a saisi l'auantage
D'vne nuit, qui laissoit peu de place au courage.
Mes Soldats presque nuds dans l'ombre intimidez,
Les rangs de toutes parts mal pris, & mal gardez;
Le desordre par tout redoublant les allarmes,
Nous-mesmes cõtre nous tournãt nos propres armes,
Les cris, que les rochers renuoyoient plus affreux,
Enfin toute l'horreur d'vn combat tenebreux;
Que pouuoit la valeur dans ce trouble funeste?
Les vns sont morts, la fuite a sauué tout le reste.
Et je ne doy la vie en ce commun effroy,
Qu'au bruit de mon trépas que je laisse apres moy.
Quelque temps inconnu j'ay trauersé le Phase.
Et de là penetrant jusqu'au pié du Caucase,
Bien-tost dans des vaisseaux sur l'Euxin préparez
I'ay rejoint de mon Camp les restes separez.
Voilà par quels malheurs pousſé dans le Bosphore
I'y trouue des malheurs qui m'attendoient encore.

Toûjours du meſme amour tu me vois enflammé.
Ce cœur nourry de ſang, & de guerre affamé,
Malgré le faix des ans & du ſort qui m'opprime
Traiſne par tout l'amour qui l'attache à Monime,
Et n'a point d'ennemis, qui luy ſoient odieux,
Plus que deux Fils ingrats, que je trouue en ces lieux.

ARBATE.

Deux Fils, Seigneur?

MITHRIDATE.

Ecoute. A trauers ma colere
Ie veux bien diſtinguer Xiphares de ſon Frere.
Ie ſçay que de tout temps à mes ordres ſoûmis
Il hait autant que moy nos communs ennemis.
Et j'ay veu ſa valeur à me plaire attachée
Iuſtifier pour luy ma tendreſſe cachée.
I'eſçay meſme, je ſçais auec quel deſeſpoir,
A tout autre intereſt préferant ſon deuoir,
Il courut démentir vne Mere infidelle
Et tira de ſon crime vne gloire nouuelle.
Et je ne puis encor, ny n'oſerois penſer
Que ce Fils ſi fidelle ait voulu moffenſer.
Mais tous deux en ces lieux que pouuoient-ils attendre?
L'vn & l'autre à la Reine ont-ils oſé prétendre?
Auec qui ſemble-t'elle en ſecret s'accorder?
Moy-meſme de quel œil dois-je icy l'aborder?
Parle. Quelque deſir qui m'entraiſne auprés d'elle,
Il me faut de leurs cœurs rendre vn conte fidelle.
Qu'eſt-ce qui s'eſt paſſé? Qu'as-tu veû? Que ſçais-tu?
Depuis quel temps, pourquoy, commét t'es-tu rendu?

ARBATE.

Seigneur, depuis huit jours l'impatient Pharnace
Aborda le premier au pié de cette Place.

Et de voſtre trépas autoriſant le bruit
Dans ces murs auſſi-toſt voulut eſtre introduit.
Ie ne m'arreſtay point à ce bruit temeraire.
Et je n'écoutois rien, ſi le Prince ſon Frere
Bien moins par ſes diſcours, Seigneur, que par ſes pleurs
Ne m'euſt en arriuant confirmé vos malheurs.

MITHRIDATE.

Enfin que firent-ils ?

ARBATE.

Pharnace entroit à peine
Qu'il courut de ſes feux entretenir la Reine,
Et s'offrit d'aſſurer par vn hymen prochain
Le bandeau qu'elle auoit receû de voſtre main.

MITHRIDATE.

Traiſtre ! ſans luy donner le loiſir de répandre
Les pleurs que ſon amour auroit dûs à ma cendre !
Et ſon Frere ?

ARBATE.

Son Frere, au moins juſqu'à ce jour,
Seigneur, dans ſes deſſeins n'a point marqué d'amour,
Et toûjours auec vous ſon cœur d'intelligence
N'a ſemblé reſpirer que guerre & que vengeance.

MITHRIDATE.

Mais encor quel deſſein le conduiſoit icy ?

ARBATE.

Seigneur, vous en ſerez toſt ou tard éclaircy.

MITHRIDATE.

Parle, je te l'ordonne, & je veux tout apprendre.

ARBATE.

Seigneur, jusqu'à ce jour, ce que j'ay pû comprendre,
Ce Prince a crû pouuoir apres vostre trépas
Conter cette Prouince au rang de ses Estats.
Et sans connoistre icy de loix que son courage,
Il venoit par la force appuyer son partage.

MITHRIDATE.

Ah! c'est le moindre prix qu'il se doit proposer,
Si le Ciel de mon sort me laisse disposer.
Ouy, je respire, Arbate, & ma joye est extréme.
Ie tremblois, je l'auoüe, & pour vn Fils que j'aime,
Et pour moy, qui craignois de perdre vn tel appuy,
Et d'auoir à combattre vn Riual tel que luy.
Que Pharnace m'offence, il offre à ma colere
Vn Riual dés long-temps soigneux de me déplaire,
Qui toûjours des Romains admirateur secret
Ne s'est jamais contre eux declaré qu'a regret.
Et s'il faut que pour luy Monime préuenuë
Ait pû porter ailleurs vne amour qui m'est duë;
Malheur au criminel qui vient me la rauir,
Et qui m'ose offenser, & n'ose me seruir.
L'aime-t'elle?

ARBATE.

Seigneur, je voy venir la Reine.

MITHRIDATE.

Dieux, qui voyez icy mon amour & ma haine,

Eſpargnez mes malheurs, & daignez empeſcher
Que je ne trouue encor ceux que je vais chercher.
Arbate ; c'eſt aſſez, qu'on me laiſſe auec elle.

SCENE IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

MAdame, enfin le Ciel prés de vous me rappelle,
Et ſecõdant du moins mes plus tendres ſouhaits
Vous rend à mon amour plus belle que jamais.
Ie ne m'attendois pas que de noſtre hymenée
Ie duſſe voir ſi tard arriuer la iournée,
Ny qu'en vous reuoyant mon funeſte retour
Marquaſt mon infortune, & non pas mon amour.
C'eſt pourtant cet amour qui de tant de retraites
Ne me laiſſe choiſir que les lieux où vous eſtes,
Et les plus grands malheurs pourront me sẽbler doux
Si ma preſence icy n'en eſt point vn pour vous.
C'eſt vous en dire aſſez ſi vous voulez m'entendre.
Vous deuez à ce jour dés long-temps vous attendre,
Et vous portez, Madame, vn gage de ma foy
Qui vous dit tous les jours que vous eſtes à moy.
Allons donc aſſurer cette foy mutuelle,
Ma Gloire loin d'icy vous & moy nous appelle,
Et ſans perdre vn moment pour ce noble deſſein,
Auiourd'huy voſtre Eſpoux, il faut partir demain.

MONIME.

Seigneur, vous pouuez tout. Ceux par qui je respire
Vous ont cedé sur moy leur souuerain empire.
Et quand vous vserez de ce droit tout-puissant,
Ie ne vous répondray qu'en vous obeïssant.

MITHRIDATE.

Ainsi preste à subir vn ioug qui vous opprime
Vous n'allez à l'Autel que comme vne victime:
Et moy tyran d'vn cœur qui se refuse au mien
Mesme en vous possedant ie ne vous deuray rien:
Ah Madame! Est-ce là dequoy me satisfaire?
Faut-il que desormais renonçant à vous plaire
Ie ne pretende plus qu'à vous tyranniser?
Mes malheurs en vn mot me font-ils mépriser?
Ah! Pour tenter encor de nouuelles conquestes
Quand ie ne verrois pas des routes toutes prestes,
Quand le sort ennemy m'auroit ietté plus bas,
Vaincu, persecuté, sans secours, sans Estats,
Errant de mers en mers, & moins Roy que Pirate;
Conseruant pour tous biens le nom de Mithridate,
Apprenez que suiuy d'vn nom si glorieux
Par tout de l'Vniuers i'attacherois les yeux,
Et qu'il n'est point de Rois, s'ils sont dignes de l'estre,
Qui sur le thrône assis n'enuiassent peut-estre
Au dessus de leur gloire vn naufrage éleué,
Que Rome, & quarante ans ont à peine acheué.
Vous mesme d'vn autre œil me verriez-vous, Madame,
Si ces Grecs vos Ayeux reuiuoient dans vostre ame?
Et puisqu'il faut enfin que ie sois vostre Espoux,
N'estoit-il pas plus noble, & plus digne de vous,

De ioindre à ce deuoir voſtre propre ſuffrage,
D'oppoſer voſtre eſtime au deſtin qui m'outrage ;
Et de me raſſurer, en flattant ma douleur,
Contre la défiance attachée au malheur ?
Hé! quoy ? N'auez-vous rien, Madame, à me répõdre?
Tout mon empreſſement ne ſert qu'à vous cõfondre.
Vous demeurez muette, & loin de me parler,
Ie voy malgré vos ſoins vos pleurs preſts à couler.

MONIME.

Moy, Seigneur ? Ie n'ay point de larmes à répandre.
I'obey. N'eſt-ce pas aſſez me faire entendre ?
Et ne ſuffit-il pas...

MITRIDATE.

Non, ce n'eſt pas aſſez.
Ie vous entens icy mieux que vous ne penſez.
Ie voy qu'on m'a dit vray. Ma iuſte ialouſie
Par vos propres diſcours eſt trop bien éclaircie.
Ie voy qu'vn Fils perfide épris de vos beautez
Vous a parlé d'amour, & que vous l'écoutez.
Ie vous iette pour luy dans des craintes nouuelles.
Mais il iouïra peu de vos pleurs infidelles,
Madame, & deſormais tout eſt ſourd à mes lois,
Ou bien vous l'auez veû pour la derniere fois.
Appellez Xipharés.

MONIME.

Ah que voulez-vous faire ?
Xipharés....

MITHRIDATE.

Xipharés n'a point trahy ſon Pere.

Vous vous preſſez en vain de le deſauoüer,
Et ma tendre amitié ne peut que s'en loüer.
Ma honte en ſeroit moindre ainſi que voſtre crime,
Si ce Fils en effet digne de voſtre eſtime
A quelque amour encore auoit pû vous forcer.
Mais qu'vn Traiſtre qui n'eſt hardy qu'à m'offenſer,
De qui nulle vertu n'accompagne l'audace,
Que Pharnace en vn mot ait pu prendre ma place?
Qu'il ſoit aimé, Madame, & que ie ſois haï?

SCENE. V.

MITRHRIDATE, MONIME, XIPHARES.

MITHRIDATE.

VEnez, mon Fils, venez, voſtre Pere eſt trahi.
Vn Fils audacieux inſulte à ma ruine,
Trauerſe mes deſſeins, m'outrage, m'aſſaſſine,
Aime la Reine enfin, luy plaiſt, & me rauit
Vn cœur que ſon deuoir à moy ſeul aſſeruit.
Heureux pourtant, heureux! que dans cette diſgrace
Ie ne puiſſe accuſer que la main de Pharnace.
Qu'vne Mere infidelle, vn Frere audacieux
Vous préſentent en vain leur exemple odieux.
Ouy, mon Fils, c'eſt vous ſeul ſur qui ie me repoſe,
Vous ſeul qu'aux grands deſſeins que mon cœur ſe propoſe,

I'ay choiſy dés long-temps pour digne compagnon,
L'heritier de mon Sceptre, & ſur tout de mon nom.
Pharnace en ce moment, & ma flamme offenſée
Ne peuuent pas tous ſeuls occuper ma penſée.
D'vn voyage important les ſoins & les appreſts,
Mes vaiſſeaux qu'à partir il faut tenir tout preſts,
Mes ſoldats dont ie veux tenter la complaiſance
Dans ce meſme moment demandent ma preſence.
Vous cependant icy veillez pour mon repos.
D'vn Riual inſolent arreſtez les complots.
Ne quittez point la Reine, & s'il ſe peut vous-meſme
Rendez la moins contraire aux vœux d'vn Roy qui l'aime.
Détournez-la, mon Fils, d'vn choix iniurieux.
Iuge ſans intereſt vous la conuaincrez mieux.
En vn mot c'eſt aſſez éprouuer ma foibleſſe.
Qu'elle ne pouſſe point cette meſme tendreſſe,
Que ſçay-ie? a des fureurs, dont mon cœur outragé
Ne ſe repentiroit qu'apres s'eſtre vangé.

SCENE VI.

MONIME, XIPHARES.

XIPHARES.

QVe diray-ie, Madame? Et cõmẽt dois-ie entẽdre
Cet ordre, ce discours que ie ne puis cõprendre?
Seroit-il vray, grands Dieux, que trop aimé de vous
Pharnace eust en effet merité ce courroux?
Pharnace auroit-il part à ce desordre extresme?

MONIME.

Pharnace? ô Ciel! Pharnace? Ah qu'entens-ie moy-
meſme?
Ce n'est donc pas assez que ce funeste iour
A tout ce que i'aimois m'arrache sans retour,
Et que de mon deuoir esclaue infortunée
A d'eternels ennuis ie me voye enchaisnée.
Il faut qu'on ioigne encor l'outrage à mes douleurs.
A l'amour de Pharnace on impute mes pleurs.
Malgré toute ma haine on veut qu'il m'ait sceû plaire.
Ie le pardonne au Roy, qu'aueugle sa colere,
Et qui de mes secrets, ne peut-estre éclaircy.
Mais vous, Seigneur, mais vous me traittez-vous ainsy?

XIPHARES.

Ah, Madame, excusez vn Amant qui s'égare,
Qui luy-meſme lié par vn deuoir barbare,

Se voit preſt de tout perdre, & n'oſe ſe vanger.
Mais des fureurs du Roy que puis-ie enfin iuger ?
Il ſe plaint qu'à ſes vœux vn autre amour s'oppoſe.
Quel heureux criminel en peut-eſtre la cauſe ?
Qui ? Parlez.

MONIME.

Vous cherchez, Prince, à vous tourmenter.
Plaignez voſtre malheur ſans vouloir l'augmenter.

XIPHARES.

Ie ſçay trop quel tourmẽt ie m'appreſte moy-meſme.
C'eſt peu de voir vn Pere épouſer ce que i'aime.
Voir encore vn Riual honnoré de vos pleurs,
Sans doute c'eſt pour moy le comble des malheurs.
Mais dans mon deſeſpoir ie cherche à les accroiſtre.
Madame, par pitié, faites-le moy connoiſtre.
Quel eſt-il cet Amant ? Qui dois-ie ſoupçonner ?

MONIME.

Auez-vous tant de peine à vous l'imaginer ?
Tantoſt quand ie fuyois vne iniuſte contrainte,
A qui contre Pharnace ay-ie adreſſé ma plainte ?
Sous quel appuy tantoſt mon cœur s'eſt-il ietté ?
Quel amour ay-ie enfin ſans colere écouté ?

XIPHARES.

O Ciel ! Quoy ie ſerois ce bienheureux coupable
Que vous auez pû voir d'vn regard fauorable ?
Vos pleurs pour Xipharès auroient daigné couler ?

MONIME.

Ouy, Prince, il n'eſt plus temps de le diſſimuler.

Ma douleur pour ſe taire a trop de violence.
Vn rigoureux deuoir me condanne au ſilence.
Mais il faut bien enfin malgré ſes dures lois,
Parler pour la premiere & la derniere fois.
Vous m'aimez dés long-temps. Vne égale tendreſſe
Pour vous depuis long-temps m'afflige, & m'intereſſe.
Songez depuis quel iour ces funeſtes appas
Firent naiſtre vn amour qu'ils ne meritoient pas,
Les plaiſirs d'vn eſpoir, qui ne vous dura guere,
Le trouble où vous ietta l'amour de voſtre Pere,
Le tourment de me perdre, & de le voir heureux,
Les rigueurs d'vn deuoir contraire à tous vos vœux;
Vous n'en ſçauriez, Seigneur, rappeller la memoire,
Ny conter vos malheurs, ſans conter mon hiſtoire,
Et lors que ce matin i'en écoutois le cours,
Mon cœur vous répondoit tous vos meſmes diſcours.
Inutile, ou plûtoſt funeſte ſympathie!
Trop parfaite vnion par le ſort démentie!
Ah! Par quel ſoin cruel le Ciel auoit-il ioint
Deux cœurs, que l'vn pour l'autre il ne deſtinoit point!
Car quel que ſoit vers vous le panchant qui m'attire,
Ie vous le dy, Seigneur, pour ne plus vous le dire.
Ma gloire me rappelle, & m'entraiſne à l'Autel
Où ie vais vous iurer vn ſilence eternel.
I'entens, vous gemiſſez. Mais telle eſt ma miſere.
Ie ne ſuis point à vous, ie ſuis à voſtre Pere.
Dans ce deſſein vous-meſme il faut me ſoûtenir,
Et de mon foible cœur m'aider à vous bannir.
I'attens du moins, i'attens de voſtre complaiſance,
Que deſormais par tout vous fuyez ma preſence.
I'en viens de dire aſſez, pour vous perſuader
Que i'ay trop de raiſons de vous le commander.
Mais apres ce moment, ſi ce cœur magnanime
D'vn veritable amour a bruſlé pour Monime,

Ie ne reconnois plus la foy de vos discours,
Qu'au soin que vous prendrez de m'éuiter tousiours.

XIPHARES.

Quelle marque, grands Dieux! d'vn amour déplorable!
Combien en vn moment heureux & miserable,
De quel comble de gloire, & de felicitez
Dans quel abysme affreux vous me précipitez!
Quoy? i'auray pû toucher vn cœur comme le vostre?
Vous aurez pû m'aimer? Et cependant vn autre
Possedera ce cœur dont i'attirois les vœux?
Pere iniuste, cruel, mais d'ailleurs malheureux!
Vous voulez que ie fuye, & que ie vous éuite?
Et cependant le Roy m'attache à vostre suite.
Que dira-t'il?

MONIME.

N'importe, il me faut obeïr.
Inuentez des raisons qui puissent l'éblouïr.
D'vn Heros tel que vous c'est là l'effort suprême:
Cherchez, Prince, cherchez pour vous trahir vous-mê-
Tout ce que pour iouïr de leurs contentemens [me,
L'amour fait inuenter aux vulgaires Amans.
Enfin ie me connois, il y va de ma vie.
De mes foibles efforts ma vertu se défie.
Ie sçay qu'en vous voyant, vn tendre souuenir
Peut m'arracher du cœur quelque indigne soûpir,
Que ie verray mon ame en secret déchirée
Reuoler vers le bien, dont elle est separée.
Mais ie sçay bien aussi, que s'il dépend de vous,
De me faire cherir vn souuenir si doux;
Vous n'empescherez pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussi-tost la coupable pensée,

Que ma main dans mon cœur ne vous aille chercher,
Pour y lauer ma honte, & vous en arracher.
Que dis-ie? En ce moment, le dernier qui nous reſte,
Ie me ſens arreſter par vn plaiſir funeſte.
Plus ie vous parle, & plus trop foible que ie ſuis,
Ie cherche à prolonger le peril que ie fuis.
Il faut pourtant, il faut ſe faire violence.
Et ſans perdre en adieux vn reſte de conſtance,
Ie fuis. Souuenez-vous, Prince, de m'éuiter,
Et meritez les pleurs que vous m'allez couſter.

XIPHARES.

Ah Madame... Elle fuit, & ne veut plus m'entendre.
Malheureux Xipharés, quel party dois-tu prendre?
On t'aime, on te bannit, toy-meſme tu vois bien
Que ton propre deuoir s'accorde auec le ſien.
Cours par vn promt trépas abreger ta miſere.
Toutefois obſeruons & Pharnace, & mon Pere.
Et s'il faut qu'vn Riual la rauiſſe à ma foy,
Du moins, en expirant, ne la cedons qu'au Roy.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARES.

MITHRIDATE.

VEnez, Princes, venez. Enfin l'heure eſt venuë
Qu'il faut que mon ſecret éclate à vôtre veuë.
A mes iuſtes deſſeins ie voy tout conſpirer.
Il ne me reſte plus qu'à vous les declarer.
Ie fuis, ainſi le veut la Fortune ennemie.
Mais vous ſçauez trop bien l'hiſtoire de ma vie.
Pour croire que long-temps ſoigneux de me cacher
I'attende en ces deſerts qu'on me vienne chercher.
La Guerre à ſes faueurs, ainſi que ſes diſgraces.
Déja plus d'vne fois retournant ſur mes traces,
Tandis que l'Ennemy par ma fuite trompé
Tenoit apres ſon char vn vain peuple occupé,
Et grauant en airain ſes freſles auantages
De mes Eſtats conquis enchaiſnoit les images ;

Le Bosphore m'a veû, par de nouueaux apprests,
Ramener la Terreur du fonds de ses marais,
Et chassant les Romains de l'Asie étonnée
Renuerser en vn iour l'ouvrage d'vne année.
D'autres temps, d'autres soins. L'Orient accablé
Ne peut plus soûtenir leur effort redoublé.
Il voit plus que jamais ses campagnes couuertes
De Romains que la guerre enrichit de nos pertes.
Des biens des Nations rauisseurs alterez
Le bruit de nos tresors les a tous attirez,
Ils y courent en foule, & jaloux l'vn de l'autre
Desertent leur pays pour inonder le nostre.
Moy seul je leur resiste. Ou lassez, ou soûmis
Ma funeste amitié pese à tous mes amis.
Chacun à ce fardeau veut dérober sa teste.
Le seul nom de Pompée assure sa conqueste.
C'est l'effroy de l'Asie. Et loin de l'y chercher,
C'est à Rome, mes Fils, que je prétens marcher.
Ce dessein vous surprend, & vous croyez peut-estre
Que le seul desespoir aujourd'huy le fait naistre.
J'excuse vostre erreur. Et pour estre approuuez
De semblables projets veulent estre acheuez.
Ne vous figurez point, que de cette Contrée
Par d'eternels rampars Rome soit separée.
Je sçay tous les chemins par où je dois passer.
Et si la mort bien-tost ne me vient trauerser,
Sans reculer plus loin l'effet de ma parole,
Je vous rens dans trois mois au pié du Capitole.
Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours
Aux lieux où le Danube y vient finir son cours,
Que du Scythe auec moy l'alliance jurée
De l'Europe en ces lieux ne me liure l'entrée?
Recüeilly dans leurs ports, accrû de leurs soldats
Nous verrons nostre camp grossir à chaque pas.

Daces, Pannoniens, la fiere Germanie,
Tous n'attendent qu'vn Chef contre la tyrannie.
Vous auez veû l'Eſpagne, & ſur tout les Gaulois
Contre ces meſmes Murs qu'ils ont pris autrefois,
Exciter ma vangeance, & juſques dans la Grece
Par des Ambaſſadeurs accuſer ma pareſſe.
Ils ſçauent que ſur eux preſt à ſe déborder
Ce Torrent, s'il m'entraiſne, ira tout inonder.
Et vous les verrez tous préuenant ſon rauage,
Guider dans l'Italie, & ſuiure mon paſſage.
C'eſt là qu'en arriuant, plus qu'en tout le chemin,
Vous trouuerez par tout l'horreur du nom Romain,
Et la triſte Italie encor toute fumante
Des feux, qu'a rallumez ſa liberté mourante.
Non, Princes, ce n'eſt point au bout de l'Vniuers
Que Rome fait ſentir tout le poids de ſes fers.
Et de prés inſpirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands Ennemis, Rome, ſont à tes portes.
Ah! s'ils ont pû choiſir pour leur Liberateur,
Spartacus, vn Eſclaue, vn vil Gladiateur,
S'ils ſuiuent au combat des Brigands qui les vangent,
De quelle noble ardeur penſez-vous qu'ils ſe rangent
Sous les drapeaux d'vn Roy long-temps victorieux,
Qui voit juſqu'à Cyrus remonter ſes Ayeux?
Que dis-je? En quel eſtat croyez-vous la ſurprendre?
Vuide de Legions qui la puiſſent défendre,
Tandis que tout s'occupe à me perſecuter,
Leurs Femmes, leurs Enfans pourront-ils m'arreſter?
Marchons, & dans ſon ſein rejettons cette guerre
Que ſa fureur enuoye aux deux bouts de la Terre.
Attaquons dans leurs murs ces Conquerans ſi fiers.
Qu'ils tremblét à leur tour pour leurs propres foyers.
Annibal l'a prédit, croyons en ce grand Homme,
Iamais on ne vaincra les Romains que dans Rome.

Noyons la dans ſon ſang juſtement répandu.
Brûlons ce Capitole, où j'eſtois attendu.
Détruiſons ſes honneurs, & faiſons diſparaiſtre
La honte de cent Rois, & la mienne peut-eſtre;
Et la flamme à la main effaçons tous ces Noms
Que Rome y conſacroit à d'eternels affrons.
Voilà l'ambition dont mon ame eſt ſaiſie.
Ne croyez point pourtant qu'éloigné de l'Aſie,
I'en laiſſe les Romains tranquilles poſſeſſeurs.
Ie ſçais où je luy dois trouuer des Défenſeurs.
Ie veux que d'ennemis par tout enueloppée
Rome rappelle en vain le ſecours de Pompée.
Le Parthe, des Romains comme moy la terreur,
Conſent de ſucceder à ma juſte fureur.
Preſt d'vnir auec moy ſa haine & ſa famille,
Il me demande vn Fils pour Eſpoux à ſa Fille.
Cet honneur vous regarde, & j'ay fait choix de vous,
Pharnace. Allez, ſoyez ce bien-heureux Eſpoux.
Demain, ſans differer, je prétens que l'Aurore
Découure mes Vaiſſeaux déja loin du Boſphore.
Vous que rien n'y retient, partez dés ce moment,
Et meritez mon choix par voſtre empreſſement.
Acheuez cet hymen. Et repaſſant l'Euphrate
Faites voir à l'Aſie vn autre Mithridate.
Que nos Tyrans communs en pâliſſent d'effroy,
Et que le bruit à Rome en vienne juſqu'à moy.

PHARNACE

Seigneur, je ne vous puis déguiſer ma ſurpriſe:
I'écoute auec tranſport cette grande entrepriſe,
Ie l'admire. Et jamais vn plus hardy deſſein
Ne mit à des vaincus les armes à la main.
Sur tout j'admire en vous ce cœur infatigable
Qui ſemble s'affermir ſous le faix qui l'accable.

Mais si j'oſe parler auec ſincerité,
En eſtes-vous reduit à cette extrémité ?
Pourquoy tenter ſi loin des courſes inutiles
Quand vos Eſtats encor vous offrent tant d'aziles,
Et vouloir affronter des trauaux infinis,
Dignes plûtoſt d'vn Chef de malheureux Bannis,
Que d'vn Roy, qui n'aguere, auec quelque apparance,
De l'Aurore au Couchant portoit ſon eſperance,
Fondoit ſur trente Eſtats ſon Regne floriſſant,
Dont le débris eſt meſme vn Empire puiſſant ?
Vous ſeul, Seigneur, vous ſeul, apres quarante années
Pouuez encor lutter contre les deſtinées.
Implacable ennemy de Rome, & du repos,
Contez-vous vos ſoldats pour autant de Heros ?
Penſez-vous que ces cœurs tremblãs de leur défaite,
Fatiguez d'vne longue & pénible retraite,
Cherchent auidement ſous vn Ciel étranger
La mort, & le trauail pire que le danger ?
Vaincus plus d'vne fois aux yeux de la Patrie,
Soûtiendront-ils ailleurs vn Vainqueur en furie ?
Sera-t'il moins terrible, Et le vaincront-ils mieux
Dans le ſein de ſa Ville, à l'aſpect de ſes Dieux? [dre.
Le Parthe vous recherche, & vous demãde vn Gen-
Mais ce Parthe, Seigneur, ardent à nous défendre
Lors que tout l'Vniuers ſembloit nous proteger,
D'vn Gendre ſans appuy voudra-t'il ſe charger ?
M'en iray-je moy ſeul, rebut de la Fortune,
Eſſuyer l'inconſtance au Parthe ſi commune,
Et peut-eſtre pour fruit d'vn temeraire amour
Expoſer voſtre nom aux mépris de ſa Cour ?
Du moins s'il faut ceder, ſi contre noſtre vſage
Il faut d'vn Suppliant emprunter le viſage,
Sans m'enuoyer du Parthe embraſſer les genoux,
Sãs vous-même implorer des Rois moindres que vous;

Ne pourrions-nous pas prendre vne plus ſeure voye,
Et courir dans des bras qu'on nous tend auec joye?
Rome en voſtre faueur facile à s'appaiſer . . .

XIPHARES.

Rome, mon Frere! ô Ciel! Qu'oſez-vous propoſer?
Vous voulez que le Roy s'abaiſſe & s'humilie?
Qu'il démente en vn jour tout le cours de ſa vie?
Qu'il ſe fie aux Romains, & ſubiſſe des lois
Dont il a quarante ans défendu tous les Rois?
Continuez, Seigneur. Tout vaincu que vous eſtes,
La guerre, les perils ſont vos ſeules retraites.
Rome pourſuit en vous vn Ennemy fatal,
Plus conjuré contre elle, & plus craint qu'Annibal.
Tout couuert de ſon sãg, quoy quevous puiſſiez faire,
N'en attendez jamais qu'vne paix ſanguinaire,
Telle qu'en un ſeul jour vn ordre de vos mains
La donna dans l'Aſie à cent mille Romains.
Toutefois épargnez voſtre teſte ſacrée.
Vous meſme n'allez point de contrée en contrée
Monſtrer aux Nations Mithridate détruit,
Et de voſtre grand nom diminuer le bruit.
Voſtre vangeance eſt juſte, il la faut entreprendre.
Brûlez le Capitole, & mettez Rome en cendre.
Mais c'eſt aſſez pour vous d'en ouurir les chemins.
Faites porter ce feu par de plus jeunes mains.
Et tandis que l'Aſie occupera Pharnace,
De cette autre entrepriſe honnorez mon audace.
Commandez. Laiſſez-nous de voſtre nom ſuiuis
Iuſtifier par tout que nous ſommes vos Fils.
Embrazez par nos mains le Couchant & l'Aurore,
Rempliſſez l'Vniuers, ſans ſortir du Boſphore.
Que les Romains preſſez de l'vn à l'autre bout
Doutent où vous ſerez, & vous trouuent par tout.

Dés ce meſme moment ordonnez que ie parte,
Icy tout vous retient. Et moy tout m'en écarte.
Et ſi ce grand Deſſein ſurpaſſe ma valeur,
Du moins ce deſeſpoir conuient à mon malheur.
Trop heureux d'auancer la fin de ma miſere,
I'iray... j'effaceray le crime de ma Mere,
Seigneur. Vous m'en voyez rougir à vos genoux.
I'ay honte de me voir ſi peu digne de vous.
Tout mon ſang doit lauer vne taſche ſi noire.
Mais je cherche vn trépas vtile à voſtre gloire,
Et Rome vnique objet d'vn deſeſpoir ſi beau,
Du Fils de Mithridate eſt le digne Tombeau.

MITHRIDATE *ſe leuant.*

Mon Fils, ne parlons plus d'vne Mere infidelle.
Voſtre Pere eſt content, il connoiſt voſtre zele,
Et ne vous verra point affronter de danger
Qu'auec vous ſon amour ne veüille partager.
Vous me ſuiurez, je veux que rien ne nous ſepare.
Et vous, à m'obeïr, Prince, qu'on ſe prépare.
Les Vaiſſeaux ſont tout preſts. I'ay moy-meſme ordonné
La Suite, & l'Appareil qui vous eſt deſtiné.
Arbate à cet hymen chargé de vous conduire
De voſtre obeïſſance aura ſoin de m'inſtruire.
Allez. Et ſoûtenant l'honneur de vos Ayeux,
Dans cet embraſſement receuez mes Adieux.

PHARNACE.

Seigneur...

MITHRIDATE.

Ma volonté, Prince, vous doit ſuffire.
Obeïſſez. C'eſt trop vous le faire redire.

PHARNACE.

Seigneur, ſi pour vous plaire il ne faut que perir,
Plus ardant qu'aucun autre on m'y verra courir.
Combattant à vos yeux permettez que je meure.

MITHRIDATE.

Ie vous ay commandé de partir tout à l'heure.
Mais apres ce moment... Prince, vous m'entendez,
Et vous eſtes perdu ſi vous me répondez.

PHARNACE.

Seigneur, duſt-on offrir mille morts à ma veuë,
Ie ne ſçaurois chercher vne Fille inconnuë.
Ma vie eſt en vos mains.

MITHRIDATE.

Ah! c'eſt où je t'attens.
Tu ne ſçaurois partir, Perfide, & je t'entens.
Ie ſçay pourquoy tu fuis l'Hymen où je t'enuoye.
Il te faſche en ces lieux d'abandonner ta proye.
Monime te retient. Ton amour criminel
Prétendoit l'arracher à l'Hymen paternel.
Ny l'ardeur dont tu ſçais que je l'ay recherchée,
Ny déja ſur ſon front ma Couronne attachée,
Ny cet azile meſme où je la fais garder,
Ny mon juſte courroux n'ont pû t'intimider.
Traiſtre, pour les Romains tes laſches complaiſances
N'eſtoient pas à mes yeux d'aſſez noires offenſes.
Il te manquoit encor ces perfides amours
Pour eſtre le ſupplice & l'horreur de mes jours.
Loin de t'en repentir, je voy ſur ton viſage
Que ta confuſion ne part que de ta rage.

Il te tarde déja qu'échappé de mes mains
Tu ne coures me perdre, & me vendre aux Romains.
Mais auant que partir je me feray juſtice.
Ie te l'ay dit.

SCENE II.

MITHRIDATE, PHARNACE, XIPHARES. Gardes.

MITHRIDATE.

HOla, Gardes. Qu'on le ſaiſiſſe.
Ouy, luy-meſme, Pharnace. Allez, & de ce pas
Qu'enfermé dans la Tour on ne le quitte pas.

PHARNACE.

Hé bien! Sans me parer d'vne innocence vaine,
Il eſt vray mon amour merite voſtre haine.
I'aime. L'on vous a fait vn fidelle recit.
Mais Xipharés, Seigneur, ne vous a pas tout dit.
C'eſt le moindre ſecret qu'il pouuoit vous apprẽdre.
Et ce Fils ſi fidelle a dû vous faire entendre,
Que des meſmes ardeurs dés long-temps enflammé,
Il aime auſſi la Reine, & meſme en eſt aimé.

SCENE III.

MITHRIDATE, XIPHARES.

XIPHARES.

SEigneur, le croirez-vous qu'vn deſſein ſi coupable...

MITHRIDATE.

Mon Fils, je ſçay dequoy voſtre Frere eſt capable.
Me preſerue le Ciel de ſoupçonner iamais,
Que d'vn prix ſi cruel vous payez mes bien-faits,
Qu'vn Fils, qui fut tousjours le bon-heur de ma vie,
Ait pû percer ce cœur qu'vn Pere luy confie.
Ie ne le croiray point. Allez. Loin d'y ſonger,
Ie ne vas deſormais penſer qu'à nous vanger.

SCENE IV.

MITHRIDATE.

IE ne le croiray point ? Vain eſpoir qui me flatte !
Tu ne le crois que trop, malheureux Mithridate.
Xipharés mon Riual ? Et d'accord auec luy
La Reine auroit oſé me tromper aujourd'huy ?

Quoy ? De quelque coſté que ie tourne la veuë,
La foy de tous les cœurs eſt pour moy diſparuë ?
Tout m'abandonne ailleurs ? Tout me trahit icy ?
Pharnace, Amis, Maiſtreſſe ? Et toy, mon Fils, auſſi !
Toy de qui la vertu conſolant ma diſgrace...
Mais ne connois-ie pas le perfide Pharnace ?
Quelle foibleſſe à moy d'en croire vn Furieux,
Qu'arme contre ſon Frere vn deſſein enuieux,
Ou dont le deſeſpoir me troublant par des fables,
Groſſit pour ſe ſauuer le nombre des coupables ?
Non, ne l'en croyons point. Et ſans trop nous preſſer,
Voyons, examinons. Mais par où commencer ?
Qui m'en éclaircira ? Quels témoins ? Quel indice ?
Le Ciel en ce moment m'inſpire vn artifice.
Qu'on appelle la Reine. Ouy, ſans aller plus loin,
Ie veux l'oüir. Mon choix s'arreſte à ce témoin.
L'amour auidement croit tout ce qui le flatte.
Qui peut de ſõ vainqueur mieux parler que l'Ingrate?
Voyons, qui ſon amour accuſera des deux.
S'il n'eſt digne de moy, le piege eſt digne d'eux.
Trompons qui nous trahit. Et pour connoiſtre vn Traiſtre,
Il n'eſt point de moyens... *Mais* ie la voy paraiſtre.
Feignons. Et de ſon cœur d'vn vain eſpoir flatté
Par vn menſonge adroit tirons la verité.

SCENE V.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

ENfin j'ouure les yeux, & je me fais juſtice.
C'eſt faire à vos beautez vn triſte ſacrifice,
Que de vous preſenter, Madame, auec ma foy
Tout l'âge, & le malheur que je traiſne auec moy.
Juſqu'icy la Fortune, & la Victoire mêmes
Cachoient mes cheueux blãcs ſous trente Diadêmes.
Mais ce temps-là n'eſt plus. Ie regnois, & je fuis.
Mes ans ſe ſont accrus. Mes honneurs ſont détruis.
Et mon front dépoüillé d'vn ſi noble auantage
Du Temps, qui l'a flétri, laiſſe voir tout l'outrage.
D'ailleurs mille deſſeins partagent mes eſprits.
D'vn Camp preſt à partir vous entendez les cris.
Sortant de mes Vaiſſeaux, il faut que j'y remonte.
Quel temps pour vn Hymen, qu'vne fuite ſi pronte,
Madame ! Et de quel front vous vnir à mon ſort,
Quand je ne cherche plus que la guerre & la mort ?
Ceſſez pourtant, ceſſez de prétendre à Pharnace.
Quand je me fais juſtice, il faut qu'on ſe la faſſe.
Ie ne ſouffriray point que ce Fils odieux,
Que je viens pour jamais de bannir de mes yeux,
Poſſedant vne amour, qui me fut déniée,
Vous faſſe des Romains deuenir l'Alliée.
Mon Trône vous eſt dû. Loin de m'en repentir,
Ie vous y place meſme, auant que de partir ;

Pourueû que vous vouliez, qu'vne main qui m'eſt chere,
Vn Fils, le digne objet de l'amour de ſon Pere,
Xipharés en vn mot deuenant voſtre Eſpoux,
Me vange de Pharnace, & m'acquitte enuers vous.

MONIME.

Xipharés ! Luy, Seigneur ?

MITHRIDATE.

Ouy luy-meſme, Madame.
D'où peut naiſtre à ce nom le trouble de voſtre ame?
Contre vn ſi juſte choix qui peut vous reuolter ?
Eſt-ce quelque mépris qu'on ne puiſſe donter ?
Ie le repete encor. C'eſt vn autre moy-meſme,
Vn Fils victorieux, qui me cherit, que j'aime,
L'Ennemy des Romains, l'Heritier, & l'appuy
D'vn Empire, & d'vn Nom qui va renaiſtre en luy.
Et quoy que voſtre amour ait oſé ſe promettre,
Ce n'eſt qu'entre ſes mains que je puis vous remettre.

MONIME.

Que dites-vous? O Ciel! Pourriez-vous approuuer...
Pourquoy, Seigneur, pourquoy voulez-vous m'éprouuer ?
Ceſſez de tourmenter vne ame infortunée.
Ie ſçay que c'eſt à vous que je fus deſtinée.
Ie ſçay qu'en ce moment pour ce nœud ſolennel
La Victime, Seigneur, nous attend à l'Autel.
Venez.

MITHRIDATE.

Ie le voy bien, quelque effort que je faſſe ;
Madame, vous voulez vous garder à Pharnace.

Ie

Ie reconnoy toûjours vos injuſtes mépris.
Ils ont meſme paſſé ſur mon malheureux Fils.

MONIME.

Ie le mépriſe !

MITHRIDATE.

Hé bien ! n'en parlons plus, Madame.
Continüez. Brûlez d'vne honteuſe flamme.
Tandis qu'auec mon Fils je vais loin de vos yeux
Chercher au bout du monde vn trépas glorieux ;
Vous cependant icy ſeruez auec ſon Frere,
Et vendez aux Romains le ſang de voſtre Pere.
Venez. Ie ne ſçaurois mieux punir vos dédains,
Qu'en vous mettãt moy-meſme en ſes ſeruiles mains.
Et ſans plus me charger du ſoin de voſtre gloire,
Ie veux laiſſer de vous juſqu'à voſtre memoire.
Allons, Madame, allons. Ie m'en vais vous vnir.

MONIME.

Plûtoſt de mille morts duſſiez-vous me punir.

MITHRIDATE.

Vous reſiſtez en vain, & j'entens voſtre fuite.

MONIME.

En quelle extremité, Seigneur, ſuis-je reduite ?
Mais enfin je vous crois, & je ne puis penſer
Qu'à feindre ſi long-temps vous puiſſiez vous forcer.
Les Dieux me ſont témoins, qu'à vous plaire bornée,
Mon ame à tout ſon ſort s'eſtoit abandonnée.
Mais ſi quelque foibleſſe auoit pû m'allarmer,
Si de tous ſes efforts mon cœur a dû s'armer ;

Ne croyez point, Seigneur, qu'auteur de mes allarmes
Pharnace m'ait jamais couſté les moindres larmes.
Ce Fils victorieux que vous fauoriſez,
Cette viuante image en qui vous vous plaiſez,
Cet Ennemy de Rome, & cet autre vous-meſme,
Enfin ce Xipharés que vous voulez que j'aime...

MITHRIDATE.

Vous l'aimez ?

MONIME.

Si le ſort ne m'euſt donnée à vous,
Mon bon-heur dépendoit de l'auoir pour Eſpoux ;
Auant que voſtre amour m'euſt enuoyé ce gage,
Nous nous aimiõs...Seigneur, vous chãgez de viſage!

MITHRIDATE.

Non, Madame. Il ſuffit. Ie vais vous l'enuoyer.
Allez. Le temps eſt cher. Il le faut employer.
Ie voy qu'à m'obeïr vous eſtes diſpoſée,
Ie ſuis content.

MONIME *en s'en allant.*

O Ciel! Me ſerois-je abuſée ?

SCENE VI.

MITHRIDATE.

Ils s'aiment. C'eſt ainſi qu'on ſe joüoit de nous.
Ah Fils ingrat ! Tu vas me répondre pour tous.
Tu periras. Ie ſçay combien ta Renommée,
Et tes fauſſes vertus ont ſeduit mon Armée.
Perfide, je te veux porter des coups certains.
Il faut, pour te mieux perdre, écarter les mutins,
Et faiſant à mes yeux partir les plus Rebelles,
Ne garder prés de moy que des troupes fidelles.
Allons. Mais ſans monſtrer vn viſage offenſé,
Diſſimulons encor, comme j'ay commencé.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MONIME, PHOEDIME.

MONIME.

PHOEDIME, au nom des Dieux, fay ce que je desire.
Va voir ce qui se passe, & reuien me le dire.
Ie ne sçay. Mais mon cœur ne se peut rassurer.
Mille soupçons affreux viennent me déchirer.
Que tarde Xipharés ? Et d'où vient qu'il differe
A seconder des vœux qu'autorize son Pere ?
Son Pere en me quittant me l'alloit enuoyer.
Mais il feignoit peut-estre, il falloit tout nier.
Le Roy feignoit ? Et moy découurant ma pensée...
O Dieux ! En ce peril m'auriez-vous delaissée ?
Et se pourroit-il bien qu'à son ressentiment
Mon amour indiscret eust liuré mon Amant ?
Quoy, Prince ! quãd tout plein de ton amour extréme,
Pour sçauoir mon secret tu me pressois toy-même,

Mes refus trop cruels vingt fois te l'ont caché,
Ie t'ay meſme puny de l'auoir arraché;
Et quand de toy peut-eſtre vn Pere ſe défie,
Que dis-je? quand peut-eſtre il y va de ta vie,
Ie parle, & trop facile à me laiſſer tromper,
Ie luy marque le cœur où ſa main doit frapper.

PHOEDIME.

Ah! traitez-le, Madame, auec plus de juſtice.
Vn grand Roy deſcend-il juſqu'à cet artifice?
A prendre ce détour qui l'auroit pû forcer?
Sans murmure, à l'Autel vous l'alliez deuancer.
Vouloit-il perdre vn Fils qu'il aime auec tendreſſe?
Iuſqu'icy les effets ſecondent ſa promeſſe.
Madame, il vous diſoit qu'vn important deſſein
Malgré luy le forçoit à vous quitter demain.
Ce ſeul deſſein l'occupe, & haſtant ſon voyage,
Luy-meſme ordonne tout préſent ſur le riuage.
Ses vaiſſeaux en tous lieux ſe chargent de ſoldats,
Et par tout Xipharés accompagne ſes pas.
D'vn Riual en fureur eſt-ce là la conduite?
Et voit-on ſes diſcours démentis par la ſuite?

MONIME.

Pharnace cependant par ſon ordre arreſté
Trouue en luy d'vn Riual toute la dureté.
Phœdime, à Xipharés fera-t'il plus de grace?

PHOEDIME.

C'eſt l'amy des Romains qu'il punit en Pharnace.
L'amour a peu de part à ſes juſtes ſoupçons.

MONIME.

Autant que je le puis, je cede à tes raiſons.

Elles calment vn peu l'ennuy qui me deuore.
Mais pourtant Xipharés ne paroiſt point encore.

PHOEDIME.

Vaine erreur des Amans, qui pleins de leurs deſirs
Voudroient que tout cedaſt au ſoin de leurs plaiſirs!
Qui preſts à s'irriter contre le moindre obſtacle...

MONIME.

Ma Phœdime, & qui peut conceuoir ce miracle?
Apres deux ans d'ennuis, dont tu ſçais tout le pois,
Quoy je puis reſpirer pour la premiere fois?
Quoy, cher Prince, auec toy, je me verrois vnie?
Et loin que ma tendreſſe euſt expoſé ta vie,
Tu verrois ton deuoir, je verrois ma vertu
Approuuer vn amour ſi long-temps combattu?
Ie pourrois tous les jours t'aſſurer que je t'aime?
Que ne viens-tu...

SCENE II.

MONIME, XIPHARES, PHOEDIME.

MONIME.

SEigneur, je parlois de vous-meſme.
Mon ame ſouhaittoit de vous voir en ce lieu,
Pour vous...

XIPHARES.

C'eſt maintenant qu'il faut vous dire adieu.

MONIME.

Adieu ! vous ?

XIPHARES.

Ouy, Madame, & pour toute ma vie.

MONIME.

Qu'entés-je? On me diſoit... Helas ! ils m'ont trahie.

XIPHARES.

Madame, je ne ſçay quel Ennemy couuert
Reuelant nos ſecrets vous trahit, & me perd.
Mais le Roy, qui tantoſt n'en croyoit point Pharnace,
Maintenant dans nos cœurs ſçait tout ce qui ſe paſſe.

Il feint, il me careſſe, & cache ſon deſſein.
Mais moy, qui dés l'enfance éleué dans ſon ſein,
De tous ſes mouuemens ay trop d'intelligence,
I'ay lû dans ſes regards ſa prochaine vangeance.
Il preſſe, il fait partir tous ceux, dont mon malheur
Pourroit à la reuolte exciter la douleur.
De ſes fauſſes bontez j'ay connu la contrainte.
Vn mot meſme d'Arbate a confirmé ma crainte.
Il a ſceû m'aborder, & les larmes aux yeux,
On ſçait tout, m'a-t'il dit, ſauuez-vous de ces lieux.
Ce mot m'a fait fremir du peril de ma Reine.
Et ce cher intereſt eſt le ſeul qui m'ameine.
Ie vous crains pour vous-meſme, & je viens à genoux
Vous prier, ma Princeſſe, & vous fléchir pour vous.
Vous dépendez icy d'vne main violente,
Que le ſang le plus cher rarement eſpouuante.
Et je n'oſe vous dire a quelle cruauté
Mithridate jaloux s'eſt ſouuent emporté.
Peut-eſtre c'eſt moy ſeul que ſa fureur menaſſe.
Peut-eſtre en me perdant il veut vous faire grace.
Daignez, au nom des Dieux, daignez en profiter.
Par de nouueaux refus n'allez point l'irriter.
Moins vous l'aimez, & plus taſchez de luy complaire.
Feignez. Efforcez-vous. Songez qu'il eſt mon Pere.
Viuez, & permettez que dans tous mes malheurs
Ie puiſſe à voſtre amour ne couſter que des pleurs.

MONIME.

Ah! je vous ay perdu.

XIPHARES.

Genereuſe Monime,
Ne vous imputez point le malheur qui m'opprime.

Voſtre ſeule bonté n'eſt point ce qui me nuit.
Ie ſuis vn Malheureux que le Deſtin pourſuit.
C'eſt luy qui m'a rauy l'amitié de mon Pere,
Qui le fit mon Riual, qui reuolta ma Mere,
Et vient de ſuſciter dans ce moment affreux
Vn ſecret Ennemy pour nous trahir tous deux.

MONIME.

Hé quoy ? Cet Ennemy vous l'ignorez encore ?

XIPHARES.

Pour ſurcroiſt de douleur, Madame, je l'ignore.
Heureux ! ſi je pouuois auant que m'immoler,
Percer le traiſtre cœur, qui m'a pû deceler.

MONIME.

Hé bien, Seigneur, il faut vous le faire connaiſtre.
Ne cherchez point ailleurs cet Ennemy, ce Traiſtre.
Frappez. Aucun reſpect ne vous doit retenir.
I'ay tout fait. Et c'eſt moy que vous deuez punir.

XIPHARES.

Vous !

MONIME.

Ah ſi vous ſçauiez, Prince, auec quelle adreſſe
Le Cruel eſt venu ſurprendre ma tendreſſe !
Quelle amitié ſincere il affectoit pour vous !
Content, s'il vous voyoit deuenir mon Eſpoux.
Qui n'auroit crû... Mais non, mon amour plus timide
Deuoit moins vous liurer à ſa bonté perfide.
Les Dieux qui m'inſpiroient, & que j'ay mal ſuiuis,
M'ont fait taire trois fois par de ſecrets auis.

I'ay dû continuer. I'ay dû dans tout le reſte...
Que ſçay-je enfin ? I'ay dû vous eſtre moins funeſte,
I'ay dû craindre du Roy les dons empoiſonnez,
Et je m'en puniray ſi vous me pardonnez.

XIPHARES.

Quoy, Madame? C'eſt vous, c'eſt l'amour qui m'expo-
Mon malheur eſt party d'vne ſi belle cauſe ? [ſe
Trop d'amour a trahy nos ſecrets amoureux ?
Et vous vous excuſez de m'auoir fait heureux ?
Que voudrois-je de plus ? Glorieux, & fidelle,
Ie meurs. Vn autre ſort au trône vous appelle.
Conſentez-y, Madame. Et ſans plus reſiſter
Acheuez vn hymen, qui vous y fait monter.

MONIME.

Quoy vous me demandez que j'épouſe vn Barbare,
Dont l'odieux amour pour jamais nous ſepare ?

XIPHARES.

Songez, que ce matin ſoûmiſe à ſes ſouhaits
Vous deuiez l'épouſer, & ne me voir jamais.

MONIME.

Et connoiſſois-je alors toute ſa barbarie ?
Ne voudriez-vous point qu'approuuant ſa furie,
Apres vous auoir veû tout percé de ſes coups,
Ie ſuiuiſſe à l'Autel vn tyrannique Eſpoux,
Et que dans vne main de voſtre ſang fumante
I'allaſſe mettre, helas ! la main de voſtre Amante ?
Allez, de ſes fureurs ſongez à vous garder,
Sans perdre icy le temps à me perſuader.
Le Ciel m'inſpirera quel party je doy prendre.
Que ſeroit-ce, grãds Dieux ! s'il venoit vous ſurprẽdre

Que dis-je ? On vient. Allez. Courez. Viuez enfin,
Et du moins attendez quel ſera mon deſtin.

SCENE III.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

MAdame, a quels perils il expoſoit ſa vie !
C'eſt le Roy.

MONIME.

Cours l'aider à cacher ſa ſortie.
Va, ne le quitte point. Et qu'il ſe garde bien
D'ordonner de ſon ſort, ſans eſtre inſtruit du mien.

SCENE IV.

MITHRIDATE, MONIME.

MITHRIDATE.

ALlons, Madame, allons. Vne raiſon ſecrette
Me fait quitter ces lieux, & haſter ma retraitte.
Tandis que mes ſoldats preſts à ſuiure leur Roy
Rentrent dans mes vaiſſeaux, pour partir auec moy;
Venez, & qu'à l'Autel ma promeſſe accomplie
Par des nœuds eternels l'vn à l'autre nous lie.

MONIME.

Nous, Seigneur?

MITHRIDATE.

Quoy, Madame, oſez-vous balancer?

MONIME.

Et ne m'auez-vous pas défendu d'y penſer?

MITHRIDATE.

I'eûs mes raiſons alors. Oublions-les, Madame.
Ne ſongez maintenant qu'à répondre à ma flamme.
Songez que voſtre cœur eſt vn bien qui m'eſt dû.

MONIME.

Hé pourquoy donc, Seigneur, me l'auez-vous rendu?

MITHRIDATE.

Quoy pour vn Fils ingrat toûjours préoccupée
Vous croiriez ...

MONIME.

Quoy, Seigneur ? Vous m'auriez donc trompée?

MITHRIDATE.

Perfide ! Il vous ſied bien de tenir ce diſcours,
Vous, qui gardant au cœur d'infidelles amours,
Quand je vous éleuois au comble de la gloire
M'auez des trahiſons preparé la plus noire.
Ne vous ſouuient-il plus, cœur ingrat & ſans foy,
Plus que tous les Romains conjuré contre moy,
De quel rang glorieux j'ay bien voulu deſcendre,
Pour vous porter au trône, où vous n'oſiez prétẽdre?
Ne me regardez point vaincu, perſecuté.
Reuoyez-moy vainqueur, & par tout redouté.
Songez de quelle ardeur dans Epheſe adorée,
Aux Filles de cent Rois je vous ay preferée!
Et negligeant pour vous tant d'heureux Alliez,
Quelle foule d'Eſtats je mettois à vos piez.
Ah! ſi d'vn autre amour le panchant inuincible
Dés lors à mes bontez vous rendoit inſenſible,
Sans chercher de ſi loin vn odieux Eſpoux,
Auant que de partir, pourquoy vous taiſiez-vous?
Attendiez-vous pour faire vn aueu ſi funeſte
Que le ſort ennemy m'euſt rauy tout le reſte;
Et que de toutes parts me voyant accabler,
I'euſſe en vous le ſeul bien qui me puſt conſoler?
Cependant quand je veux oublier cet outrage,
Et cacher à mon cœur cette funeſte image,

Vous oſez à mes yeux rappeller le paſſé,
Vous m'accuſez encor, quand ie ſuis offenſé.
Ie voy que pour vn Traiſtre vn fol eſpoir vous flatte,
A quelle épreuue, ô Ciel! reduis-tu Mithridate!
Par quel charme ſecret laiſſay-je retenir
Ce courroux ſi ſeuere, & ſi promt à punir?
Profitez du moment que mon amour vous donne.
Pour la derniere fois venez, je vous l'ordonne.
N'attirez point ſur vous des perils ſuperflus,
Pour vn Fils inſolent que vous ne verrez plus.
Sans vous parer pour luy d'vne foy qui m'eſt duë,
Perdez-en la mémoire, auſſi-bien que la vuë.
Et deſormais ſenſible à ma ſeule bonté,
Meritez le pardon qui vous eſt preſenté.

MONIME.

Ie n'ay point oublié quelle reconnoiſſance,
Seigneur, m'a dû ranger ſous voſtre obeïſſance.
Quelque rang où jadis ſoient montez mes Ayeux,
Leur gloire de ſi loin n'éblouït point mes yeux.
Ie ſonge auec reſpect de combien je ſuis née
Au deſſous des grandeurs d'vn ſi noble hymenée.
Et malgré mon panchant, & mes premiers deſſeins
Pour vn Fils, apres vous, le plus grand des humains,
Du jour qu'on m'impoſa pour vous ce Diadême,
Ie renonçay, Seigneur, à ce Prince, à moy-meſme.
Tous deux d'intelligence à nous ſacrifier,
Loin de moy par mon ordre il couroit m'oublier.
Dans l'ombre du ſecret ce feu s'alloit éteindre.
Et meſme de mon ſort je ne pouuois me plaindre,
Puiſqu'enfin aux dépens de mes vœux les plus doux,
Ie faiſois le bon-heur d'vn Heros tel que vous.
Vous ſeul, Seigneur, vous ſeul, vous m'auez arra-
A cette obeïſſance, où j'eſtois attachée. [chée

Et ce fatal amour, dont j'auois triomphé,
Ce feu que dans l'oubly je croyois étouffé,
Dont la cauſe à jamais s'éloignoit de ma veuë,
Vos détours l'ont ſurpris, & m'en ont conuaincuë.
Ie vous l'ay confeſſé, je le doy ſoûtenir.
En vain vous en pourriez perdre le ſouuenir,
Et cet aueu honteux, où vous m'auez forcée
Demeurera toûjours préſent à ma penſée.
Toûjours je vous croirois incertain de ma foy.
Et le Tombeau, Seigneur, eſt moins triſte pour moy,
Que le lit d'vn Eſpoux, qui m'a fait cet outrage,
Qui s'eſt acquis ſur moy ce cruel auantage,
Et qui me préparant vn éternel ennuy,
M'a fait rougir d'vn feu, qui n'eſtoit pas pour luy.

MITHRIDATE.

C'eſt donc voſtre réponſe. Et ſans plus me complaire
Vous refuſez l'honneur que je voulois vous faire.
Penſez-y bien. I'attens pour me déterminer.

MONIME.

Non, Seigneur, vainement vous croyez m'étonner.
Ie vous connoy. Ie ſçay tout ce que je m'appreſte.
Et je voy quels malheurs j'aſſemble ſur ma teſte.
Mais le deſſein eſt pris. Rien ne peut m'ébranler.
Iugez-en, puis qu'ainſi je vous oſe parler,
Et m'emporte au delà de cette modeſtie
Dont juſqu'à ce moment je n'eſtois point ſortie.
Vous vous eſtes ſeruy de ma funeſte main
Pour mettre à voſtre Fils vn poignard dans le ſein.
De ſes feux innocens j'ay trahi le myſtere.
Et quand il n'en perdroit que l'amour de ſon Pere,
Il en mourra, Seigneur. Ma foy, ny mon amour
Ne ſeront point le prix d'vn ſi cruel détour.

Apres cela jugez. Perdez vne Rebelle.
Armez-vous du pouuoir qu'on vous donna sur elle.
I'attendray mon arrest, vous pouuez commander.
Tout ce qu'en vous quittant j'ose vous demander,
Croyez (à la vertu je doy cette justice)
Que je vous trahis seule, & n'ay point de complice,
Et que d'vn plein effet vos vœux seroient suiuis,
Si j'en croyois, Seigneur, les vœux de vostre Fils.

SCENE V.

MITHRIDATE.

ELle me quitte! Et moy dans vn lasche silence,
Ie semble de sa fuite approuuer l'insolence?
Peu s'en faut que mon cœur panchant de son costé
Ne me condanne encor de trop de cruauté?
Qui suis-je? Est-ce Monime? Et suis-je Mithridate?
Non non, plus de pardon, plus d'amour pour l'Ingrate,
Ma colere reuient, & je me reconnois.
Immolons en partant trois Ingrats à la fois.
Ie vais à Rome, & c'est par de tels sacrifices
Qu'il faut à ma fureur rendre les Dieux propices.
Ie le doy, je le puis, ils n'ont plus de support.
Les plus seditieux sont déja loin du bord.
Sans distinguer entre-eux qui je hais, ou qui j'aime,
Allons, & commençons par Xipharés luy-mesme.
Mais quelle est ma fureur? Et qu'est-ce que je dis?
Tu vas sacrifier, qui, mal-heureux? ton Fils?

Vn Fils que Rome craint? qui peut vanger ſon Pere ?
Pourquoy répandre vn ſang qui m'eſt ſi neceſſaire?
Ah ! dans l'eſtat funeſte où ma chute m'a mis,
Eſt-ce que mon mal-heur m'a laiſſé trop d'amis ?
Songeons plûtoſt, ſongeons à gagner ſa tendreſſe.
I'ay beſoin d'vn Vangeur, & non d'vne Maiſtreſſe.
Quoy? Ne vaut-il pas mieux, puis qu'il faut m'en pri-
La ceder à ce Fils, que je veux conſeruer ? [uer,
Cedons la. Vains efforts! qui ne ſont que m'inſtruire
Des foibleſſes d'vn cœur qui cherche à ſe ſeduire!
Ie brûle, je l'adore, & loin de la bannir...
Ah ! c'eſt vn crime encor dont je la veux punir.
Mon amour trop long-temps tient ma gloire captiue.
Qu'elle periſſe ſeule, & que mon Fils me ſuiue.
Vn peu de fermeté puniſſant ſes refus
Me va mettre en eſtat de ne la craindre plus.
Quelle pitié retient mes ſentimens timides ?
N'en ay-je pas déja puny de moins perfides.
O Monime ! ô mon Fils ! inutile courroux !
Et vous heureux Romains! quel triomphe pour vous,
Si vous ſçauiez ma honte, & qu'vn auis fidelle
De mes laſches combats vous portaſt la nouuelle !
Quoy? des plus cheres mains craignant les trahiſons,
I'ay pris ſoin de m'armer contre tous les poiſons,
I'ay ſceû par vne longue & penible induſtrie
Des plus mortels venins préuenir la furie.
Ah! qu'il euſt mieux valu, plus ſage, & plus heureux,
Et repouſſant les traits d'vn amour dangereux,
Ne pas laiſſer remplir d'ardeurs empoiſonnées
Vn cœur déja glacé par le froid des années ?
De ce trouble fatal par où dois je ſortir ?

SCENE VI.

MITHRIDATE, ARBATE.

ARBATE.

SEigneur, tous vos soldats ne veulent plus partir.
Pharnace les retient. Pharnace leur reuele
Que vous cherchez à Rome vne guerre nouuelle.

MITHRIDATE.

Pharnace ?

ARBATE.

Il a seduit ses gardes les premiers,
Et le seul nom de Rome étonne les plus fiers.
De mille affreux perils ils se forment l'image.
Les vns auec transport embrassent le riuage.
Les autres qui partoient s'élancent dans les flots,
Ou presentent leurs dards aux yeux des matelots.
Le desordre est par tout. Et loin de nous entendre
Ils demandent la Paix, & parlent de se rendre.
Pharnace est à leur teste, & flattant leurs souhaits
De la part des Romains il leur promet la Paix.

MITHRIDATE.

Ah le Traistre ! Courez. Qu'on appelle son Frere.
Qu'il me suiue, qu'il vienne au secours de son Pere.

ARBATE.

I'ignore ſon deſſein. Mais vn ſoudain tranſport
L'a déja fait deſcendre, & courir vers le Port.
Et l'on dit que ſuiuy d'vn gros d'Amis fidelles
On l'a veû ſe meſler au milieu des Rebelles.
C'eſt tout ce que j'en ſçais.

MITHRIDATE.

Ah! Qu'eſt-ce que j'entens?
Perfides, ma vangeance a tardé trop long-temps.
Mais je ne vous crains point. Malgré leur inſolence
Les Mutins n'oſeroient ſoûtenir ma preſence.
Je ne veux que les voir, je ne veux qu'à leurs yeux
Immoler de ma main deux Fils audacieux.

SCENE VII.

MITHRIDATE, ARBATE, ARCAS.

ARCAS.

SEigneur, tout eſt perdu. Les Rebelles, Pharnace,
Les Romains ſont en foule autour de cette Place.

MITHRIDATE.

Les Romains!

ARCAS.

De Romains le riuage eſt chargé,
Et bien toſt dans ces Murs vous eſtes aſſiegé.

MITHRIDATE.

à Arcas. Ciel! Courons. Ecoutez. Du mal-heur qui me preſſe
Tu ne joüiras pas infidelle Princeſſe.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MONIME, PHOEDIME.

PHOEDIME.

MAdame, où courez-vous? Quels aueugles transports
Vous font tenter sur vous de criminels efforts?
Hé quoy? vous auez pû trop cruelle à vous-même,
Faire vn affreux lien d'vn sacré Diadême?
Ah! ne voyez-vous pas, que les Dieux plus humains
Ont eux-mesmes rompu ce bandeau dans vos mains?

MONIME.

Hé par quelle fureur obstinée à me suiure
Toy-mesme malgré moy veux-tu me faire viure?
Xipharés ne vit plus. Le Roy desesperé
Luy-mesme n'attend plus qu'vn trépas assuré.
Quel fruit te promets-tu de ta coupable audace?
Perfide, prétens-tu me liurer à Pharnace?

PHOEDIME.

Ah ! du moins attendez qu'vn fidelle rapport
De ſon malheureux Frere ait confirmé la mort.
Dans la confuſion que nous venons d'entendre,
Les yeux peuuent-ils pas aiſément ſe méprendre ?
D'abord, vous le ſçauez, vn bruit injurieux
Le rangeoit du party d'vn Camp ſeditieux ;
Maintenant on vous dit que ces meſmes Rebelles
Ont tourné contre luy leurs armes criminelles.
Iugez de l'vn par l'autre. Et daignez écouter...

MONIME.

Xipharés eſt ſans vie, il n'en faut point douter.
L'euenement n'a point démenty mon attente.
Quand je n'en aurois pas la nouuelle ſanglante,
Il eſt mort, & j'en ay pour garands trop certains
Son courage, & ſon nom trop ſuſpects aux Romains.
Ah ! Que d'vn ſi beau ſang dés long-temps alterée,
Rome tient maintenant la Victoire aſſurée !
Quel Ennemy ſon bras leur alloit oppoſer !
Mais ſur qui, mal-heureuſe, oſes-tu t'excuſer ?
Quoy tu neveux pas voir que c'eſt toy qui l'opprimes
Et dans tous ſes mal-heurs reconnoiſtre tes crimes ?
De combien d'Aſſaſſins l'auois-je enueloppé ?
Comment à tant de coups ſeroit-il échappé ?
Il éuitoit en vain les Romains & ſon Frere.
Ne le liurois-je pas aux fureurs de ſon Pere ?
C'eſt moy, qui les rendant l'vn de l'autre jaloux,
Vins allumer le feu qui les embraze tous,
Tiſon de la Diſcorde, & fatale Furie,
Que le Demon de Rome a formée & nourrie.
Et je vis ? Et j'attens que de leur ſang baigné
Pharnace des Romains reuienne accompagné ?

Qu'il étalle à mes yeux ſa parricide joye ?
La Mort au deſeſpoir ouure plus d'vne voye.
Ouy, cruelles, en vain vos iniuſtes ſecours
Me ferment du Tombeau les chemins les plus courts.
Ie trouueray la mort juſques dans vos bras même.
Et toy, fatal tiſſu, mal-heureux Diadême,
Inſtrument, & témoin de toutes mes douleurs,
Bandeau, que mille fois j'ay trempé de mes pleurs,
Au moins en terminant ma vie, & mon ſupplice,
Ne pouuois-tu me rendre vn funeſte ſeruice !
A mes triſtes regards va, ceſſe de t'offrir.
D'autres armes ſans toy ſçauront me ſecourir.
Et periſſe le jour, & la main meurtriere
Qui jadis ſur mon front t'attacha la premiere.

PHOEDIME.

On vient, Madame, on vient. Et j'eſpere qu'Arcas
Pour bannir vos frayeurs porte vers vous ſes pas.

SCENE II.

MONIME, PHOEDIME, ARCAS.

MONIME.

EN eſt-ce fait, Arcas? Et le cruel Pharnace..?

ARCAS.

Ne me demandez rien de tout ce qui ſe paſſe,
Madame. On m'a chargé d'vn plus funeſte employ;
Et ce Poiſon vous dit les volontez du Roy.

PHOEDIME.

Malheureuſe Princeſſe!

MONIME.

Ah quel comble de joye!
Donnez. Dites, Arcas, au Roy qui me l'enuoye,
Que de tous les preſens que m'a faits ſa bonté
Ie reçoy le plus cher & le plus ſouhaitté.
A la fin je reſpire. Et le Ciel me déliure
Des ſecours importuns qui me forçoient de viure.
Maiſtreſſe de moy-meſme, il veut bien qu'vne fois
Ie puiſſe de mon ſort diſpoſer à mon choix.

PHOEDIME.

PHOEDIME.

Helas!

MONIME.

Retien tes cris, & par d'indignes larmes
De cet heureux momẽt ne trouble point les charmes.
Si tu m'aimois, Phœdime, il falloit me pleurer,
Quand d'vn titre funeſte on me vint honnorer,
Et lors que m'arrachant du doux ſein de la Grece
Dans ce Climat barbare on traiſna ta Maiſtreſſe.
Retourne maintenant chez ces Peuples heureux.
Et ſi mon nom encor s'eſt conſerué chez eux,
Dy leur ce que tu vois, & de toute ma gloire,
Phœdime, conte leur la malheureuſe hiſtoire.
Et toy, qui de ce cœur, dont tu fus adoré,
Par vn ialoux deſtin fus toûjours ſeparé,
Heros, auec qui meſme, en terminant ma vie,
Ie n'oſe en vn tombeau demander d'eſtre vnie,
Reçoy ce ſacrifice, & puiſſe en ce moment
Ce Poiſon expier le ſang de mon Amant.

SCENE III.

MONIME, ARBATE, PHOEDIME, ARCAS.

ARBATE.

ARrestez, arrestez.

ARCAS.

Que faites-vous, Arbate?

ARBATE.

Arrestez. I'accomply l'ordre de Mithridate.

MONIME.

Ah! laissez-moy...

ARBATE *jettent le poison.*

Cessez, vous dis-ie, & laissez-moy,
Madame, executer les volontez du Roy.
Viuez. Et vous, Arcas, du succés de mon zele
Courez à Mithridate apprendre la nouuelle.

SCENE IV.

MONIME, ARBATE, PHOEDIME.

MONIME.

AH! trop cruel Arbate, à quoy m'exposez-vous?
Est-ce qu'on croit encor mõ supplice trop doux?
Et le Roy m'enuiant vne mort si soudaine
Veut-il plus d'vn trépas pour contenter sa haine?

ARBATE.

Vous l'allez voir, Madame. Et i'ose m'assurer
Que vous-mesme auec moy vous allez le pleurer.

MONIME.

Quoy le Roy...

ARBATE.

Le Roy touche à son heure derniere,
Madame, & ne voit plus qu'vn reste de lumiere.
Ie l'ay laissé sanglant, porté par des soldats,
Et Xipharés en pleurs accompagne leurs pas.

MONIME.

Xipharés! Ah grands Dieux! Ie doute si ie veille,
Et n'ose qu'en tremblant en croire mon oreille.

Xipharés vit encor ? Xipharés, que mes pleurs...

ARBATE.

Il vit chargé de gloire, accablé de douleurs.
De sa mort en ces lieux la nouuelle semée
Ne vous a pas vous seule, & sans cause allarmée.
Les Romains, qui par tout l'appuyoient par des cris,
Ont par ce bruit fatal glacé tous les esprits.
Le Roy trompé luy-mesme en a versé des larmes,
Et desormais certain du malheur de ses armes,
Par vn rebelle Fils de toutes parts pressé,
Sans espoir de secours tout prest d'estre forcé,
Et voyant pour surcroist de douleur & de haine
Parmy ses Estendars porter l'Aigle Romaine;
Il n'a plus aspiré qu'à s'ouurir des chemins,
Pour éuiter l'affront de tomber dans leurs mains.
D'abord il atenté les atteintes mortelles
Des Poisons que luy-mesme a crus les plus fidelles.
Il les a trouuez tous sans force & sans vertu.
Vain secours, a-t'il dit, *que j'ay trop combattu !*
Contre tous les poisons soigneux de me défendre,
I'ay perdu tout le fruit que j'en pouuois attendre.
Essayons maintenant des secours plus certains,
Et cherchons vn trépas plus funeste aux Romains.
Il parle, & défiant leurs nombreuses Cohortes
Du Palais, à ces mots, il leur ouure les Portes.
A l'aspect de ce front, dont la noble fureur
Tant de fois dans leurs rangs répandit la terreur,
Vous les eussiez veûs tous, retournant en arriere,
Laisser entre-eux & nous vne large carriere,
Et déja quelques-vns couroient épouuantez,
Iusques dans les vaisseaux qui les ont apportez.

Mais le diray-je, ô Ciel ? raſſurez par Pharnace,
Et la honte en leurs cœurs réueillant leur audace,
Il reprennent courage, ils attaquent le Roy,
Qu'vn reſte de ſoldats défendoit auec moy.
Qui pourroit exprimer, par quels faits incroyables,
Quels coups, accompagnez de regards effroyables,
Son bras ſe ſignalant pour la derniere fois,
A de ce grand Heros terminé les exploits ?
Enfin las, & couuert de ſang & de pouſſiere,
Il s'eſtoit fait de morts vne noble barriere.
Vn autre Bataillon s'eſt auancé vers nous.
Les Romains, pour le joindre, ont ſuſpendu leurs coups.
Ils vouloient tous enſemble accabler Mithridate.
Mais luy, *C'en eſt aſſez*, m'a-t'il dit, *cher Arbate.*
Le ſang, & la fureur m'emportent trop auant.
Ne liurons pas ſur tout Mithridate viuant.
Auſſi-toſt dans ſon ſein il plonge ſon épée.
Mais la mort fuit encor ſa grande Ame trompée.
Ce Heros dans mes bras eſt tombé tout ſanglant,
Foible, & qui s'irritoit contre vn trépas ſi lent.
Et ſe plaignant à moy de ce reſte de vie,
Il ſoûleuoit encor ſa main appeſantie,
Et marquant à mon bras la place de ſon cœur,
Sembloit d'vn coup plus ſeûr implorer la faueur.
Tandis que poſſedé de ma douleur extrême
Ie ſonge bien plûtoſt à me percer moy-même.
De grands cris ont ſoudain attiré mes regards.
I'ay veû, qui l'auroit crû ? j'ay veû de toutes parts,
Vaincus, & renuerſez les Romains, & Pharnace,
Fuyant vers leurs vaiſſeaux abandonner la place,
Et le Vainqueur vers nous s'auançant de plus prés,
A mes yeux éperdus a monſtré Xipharés.

MONIME.

Iuſte Ciel!

ARBATE.

Xipharés, qu'vne Troupe rebelle,
Qui craignoit ſon courage, & connoiſſoit ſon zele,
Malgré tous ſes efforts auoit enueloppé;
Mais qui d'entre leurs bras à la fin échappé,
Forçant les plus mutins, & regagnant le reſte,
Heureux & plein de joye en ce moment funeſte,
A trauers mille morts, ardant, victorieux,
S'eſtoit fait vers ſon Pere vn chemin glorieux.
Iugez de quelle horreur cette joye eſt ſuiuie.
Son bras aux piez du Roy l'alloit jetter ſans vie.
Mais on court, on s'oppoſe à ſon emportement.
Le Roy m'a regardé dans ce triſte moment,
Et m'a dit d'vne voix qu'il pouſſoit auec peine,
S'il en eſt temps encor, cours, & ſauue la Reine.
Ces mots m'ont fait trébler pour vous, pour Xipharés.
I'ay craint, j'ay ſoupçonné quelques ordres ſecrets.
Tout laſſé que j'eſtois ma frayeur, & mon zele
M'ont donné pour courir vne force nouuelle,
Et malgré nos malheurs, je me tiens trop heureux
D'auoir paré le coup, qui vous perdoit tous deux.

MONIME.

Ah! Que de tant d'horreurs juſtement eſtonnée,
Ie plains de ce grand Roy la triſte deſtinée!
Helas! Et pluſt aux Dieux, qu'a ſon ſort inhumain
Moy-meſme j'euſſe pû ne point preſter la main,
Et que ſimple témoin du malheur qui l'accable
Ie le puſſe pleurer ſans en eſtre coupable!
Il vient. Quel nouueau trouble excite en mes eſprits
Le ſang du Pere, ô Ciel! & les larmes du Fils!

SCENE DERNIERE.

MITRHRIDATE, MONIME, XIPHARES, ARBATE, ARCAS, Gardes, *qui soûtiennent Mithridate.*

MONIME.

AH que vois-je, Seigneur ? Et quel sort est le vostre !

MITHRIDATE.

Cessez, & retenez vos larmes l'vn & l'autre.
Mon sort, de sa tendresse, & de vostre amitié
Veut d'autres sentimens que ceux de la pitié ;
Et ma gloire plûtost digne d'estre admirée
Ne doit point par des pleurs estre deshonnorée.
I'ay vangé l'Vniuers autant que je l'ay pu.
La Mort dans ce projet m'a seule interrompu.
Ennemy des Romains, & de la Tyrannie,
Ie n'ay point de leur joug suby l'ignominie.
Et j'ose me flatter, qu'entre les Noms fameux,
Qu'vne pareille haine a signalez contre eux,
Nul ne leur a plus fait acheter la victoire,
Et de jours malheureux plus remply leur Histoire.
Le Ciel n'a pas voulu, qu'acheuant mon dessein
Rome en cendre me vist expirer dans son sein.
Mais au moins quelque joye en mourant me console.
I'expire enuironné d'Ennemis, que j'immole.

Dans leur sang odieux j'ay pu tremper mes mains.
Et mes derniers regards ont veû fuir les Romains.
A mon Fils Xipharés je doy cette fortune.
Il espargne à ma mort leur présence importune:
Que ne puis-je payer ce seruice important
De tout ce que mon trône eût de plus éclattant!
Mais vous me tenez lieu d'Empire, de Couronne.
Vous seule me restez. Souffrez que je vous donne;
Madame, & tous ces vœux que j'exigeois de vous,
Mon cœur pour Xipharés vous les demande tous.

MONIME.

Viuez, Seigneur, viuez, pour nous voir l'vn & l'autre
Sacrifier toûjours nostre bonheur au vostre.
Viuez, pour triompher d'vn Ennemy vaincu,
Pour vanger...

MITHRIDATE.

C'en est fait, Madame, & j'ay vescu.
Mon Fils, songez à vous. Gardez-vous de prétendre
Que de tant d'Ennemis vous puissiez vous défendre.
Bien-tost tous les Romains de leur honte irritez
Viendront icy sur vous fondre de tous costez.
Ne perdez point le temps, que vous laisse leur fuite,
A rẽdre à monTombeau des soins, dõt je vous quitte.
Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersez
Suffisent à ma Cendre, & l'honnorent assez.
Cachez-leur pour vn temps vos noms, & vostre vie.
Allez, reseruez-vous...

XIPHARES.

Moy, Seigneur, que je fuye?
Que Pharnace impuny, les Romains triomphans
N'éprouuent pas bien-tost...

MITHRIDATE.

Non, je vous le défens.
Toſt ou tard il faudra que Pharnace periſſe.
Fiez-vous aux Romains du ſoin de ſon ſupplice.
Le Parthe, qu'ils gardoient pour triomphe dernier,
Seul encor ſous le joug refuſe de plier ;
Allez le joindre. Allez chez ce Peuple indomptable
Porter de mon debris le reſte redoutable.
I'eſpere, & je m'en forme vn préſage certain,
Que leurs Champs bien-heureux boiront le ſang Romain ;
Et ſi quelque vangeance à ma mort eſt promiſe,
Que c'eſt à leur valeur que le Ciel l'a remiſe.
Mais je ſens affoiblir ma force, & mes eſprits.
Ie ſens que ie me meurs. Approchez-vous, mon Fils.
Dans cet embraſſement, dont la douceur me flate,
Venez, & receuez l'ame de Mithridate.

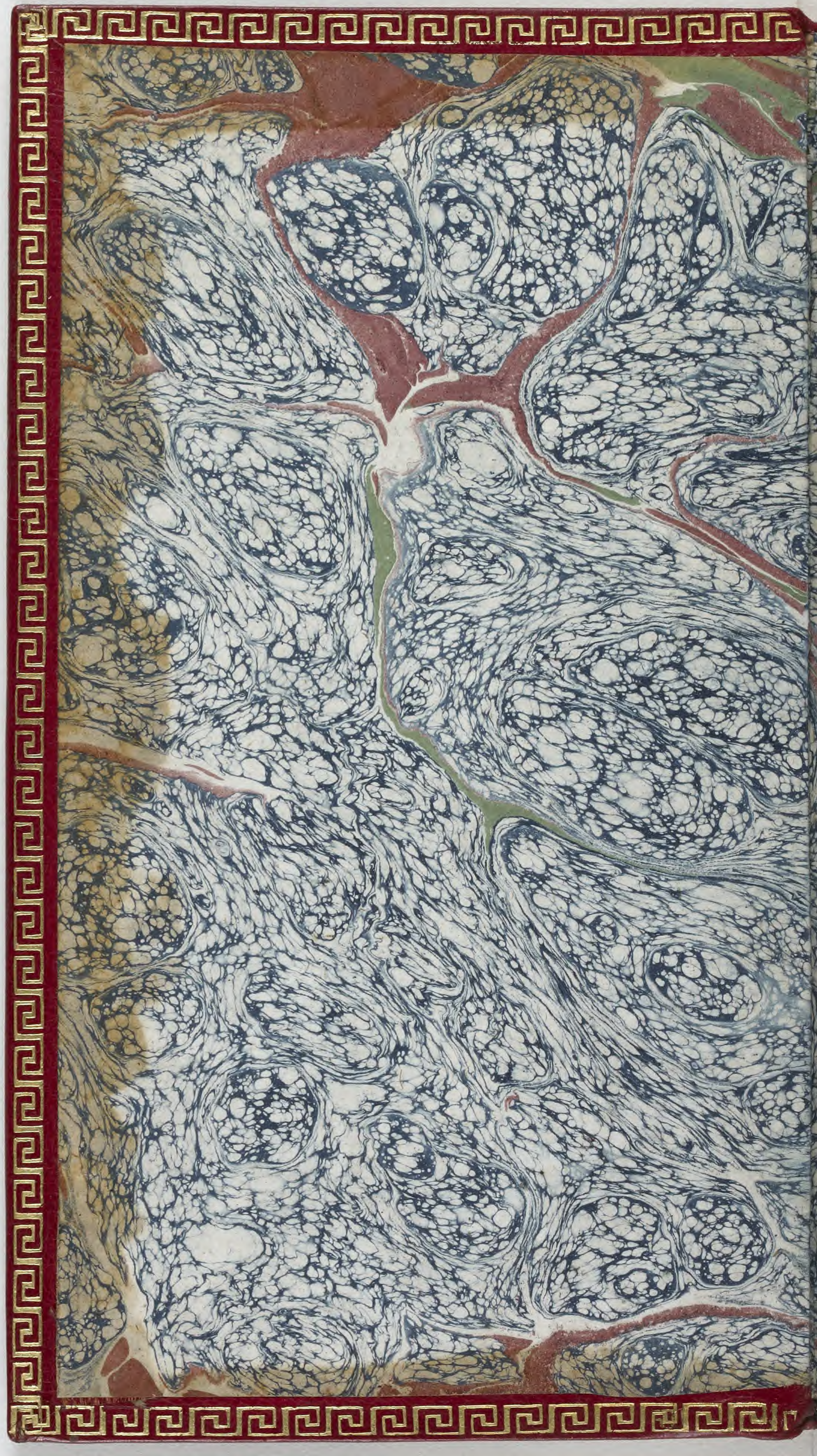
MONIME.

Il expire !

XIPHARES.

Ah, Madame ! Vniſſons nos douleurs,
Et par tout l'Vniuers cherchons luy des Vangeurs.

FIN.



THÉAT
DE J.
RACINE
8
MITHR